LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 9 Avril 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNÉE — 10 cent. — N° 15.038

L'Indomptable Résistance

En déchaînant et en multipliant ses ruées furieuses, en jetant presque sans répit dans le feu ardent de la bataille ses divisions d'assaut en masses profondes, en précipitant chaque jour au massacre des milliers et des milliers de ses meilleurs soldats dans une horrible ivresse de sang, l'Allemagne veut forcer le destin.

On peut discuter à perte de vue sur les objectifs stratégiques que vise l'offensive allemande et les critiques militaires ne s'en font point faute. Hindenburg et Ludendorff opèrent sur divers secteurs du front occidental, manœuvrent tantôt aux deux ailes et tantôt au centre, dirigent leurs assauts dans telle ou telle direction. Que veulent-ils ? La région au nord d'Arras où le mirage de Calais les tente toujours, Amiens et son important centre de voies ferrées, la vallée de l'Oise qui ouvre la route vers Paris ? Ceci ou cela. Peut-être ceci et cela. Mais ce qu'ils veulent par-dessus tout, c'est bousculer et disloquer le front franco-britannique dans l'espérance de pouvoir ensuite l'abattre, c'est détruire nos armées, c'est réaliser l'œuvre d'écrasement que toute l'Allemagne s'est imposée pour programme.

Les Boches se proposent d'en finir une fois pour toutes avec leurs ennemis de l'Ouest comme ils en ont fini avec leurs ennemis de l'Est. Qu'est-ce que c'est que ces peuples qui ont l'insolence de tenir tête à la grande Allemagne au lieu de s'incliner devant elle ou de se laisser réduire à merci par la force de ses armes ? Les maîtres de l'empire n'arrivent pas à s'expliquer une telle obstination dans la résistance. Ils ont juré d'en venir à bout à tout prix. Et voilà la véritable raison d'être de l'actuelle offensive.

La presse ennemie ne nous l'a d'ailleurs pas laissé ignorer. Les journaux d'outre-Rhin ont déclaré sur tous les tons que l'âpre lutte qui est en cours sur le front occidental sera une lutte décisive et qu'elle terminera la guerre en supprimant le dernier obstacle qui s'oppose à l'universel triomphe de la paix allemande, c'est-à-dire en frappant à mort la volonté de résistance de nos armées et des armées alliées. Les journaux d'Autriche-Hongrie, devenus plus Boches que leurs confrères de Berlin eux-mêmes, ne manquent pas de développer la même thèse, de formuler la même menace contre nous.

Un grand journal de Vienne écrit qu'il faut briser notre foi dans la victoire finale, car il paraît que c'est de là que vient tout le mal. « Cette foi, explique-t-il, naquit sur la Marne. Ni les victoires des empires centraux sur la Vistule et sur le Bug, ni les défaites de la Roumanie et de la Serbie, ni la débâcle italienne, ni l'écroulement du colosse russe, ni la paix sur le front oriental n'y purent rien changer. Laissez-les accumuler les conquêtes, répétaient les peuples de l'Entente, nous aurons la victoire finale. C'est à cette illusion de la la victoire finale que nous faisons à présent la guerre pour la terrasser. »

Nous voilà donc avertis, et bien avertis. Mais il est manifeste que nous étions déjà sur nos gardes : nos admirables soldats et leurs vaillants camarades des armées alliées l'ont prouvé et continuent de le prouver à l'ennemi avec assez d'éclat. La première phase de l'offensive a valu aux troupes allemandes quelques gains de territoire au prix de pertes terribles. La seconde phase a repris et se poursuit pour elles dans des conditions pires encore.

L'autre jour, recevant un groupe de journalistes, le général Foch faisait cette déclaration que toute la presse a reproduite : « Vous le voyez, le flot expire sur la grève, c'est sans doute qu'il a rencontré un obstacle. » Cet obstacle, c'est l'esprit de résistance qui, sur notre front, depuis les jours de la Marne jusqu'à ceux de la Somme, n'a jamais cessé de se dresser en face des agressions de l'impérialisme allemand. En dépit de tous leurs efforts acharnés et de tous leurs sanglants sacrifices, les Boches ne réussiront pas à l'abattre.

Ceci ne signifie point, assurément, que la période des difficultés et des épreuves soit passée. Nous en connaîtrons encore de nombreuses et de rudes, car on ne doit pas oublier que nous luttons contre la plus formidable machine de guerre qui ait jamais menacé la civilisation. La seconde phase de l'offensive allemande n'est pas terminée et il y aura sans doute encore d'autres phases.

L'Allemagne, qui rassemble petit à petit toutes les forces militaires de la coalition au fur et à mesure qu'elles deviennent disponibles, les dirigera progressivement vers le front occidental. On sait qu'elle dispose encore de ressources considérables et qu'elle est encore en mesure de nous faire beaucoup de mal. Elle pourra donc à de certains jours obtenir de nouveaux succès locaux. Elle pourra, à travers les fluctuations inévitables de la gigantesque bataille, réaliser parfois de nouvelles avances. Mais quoi qu'elle fasse désormais, elle se heurtera toujours sur le front occidental au même indomptable esprit de résistance qui la déconcerte et qui l'exaspère. Et c'est par cet esprit qu'elle sera finalement vaincue.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Musique au Cinéma

Je lis qu'un musicien réputé, M. Edward Nicholls, demande que les musiciens collaborent réellement aux spectacles cinématographiques. Il propose que chaque film soit accompagné d'une partition fidèlement adaptée au scenario et suivant synchroniquement chaque scène.

L'idée est bonne ; tous les habitués du Cinéma — et Dieu sait s'ils sont nombreux ! — ont remarqué, en effet, que la musique chargée de souligner l'action cinématique manque souvent d'à-propos. C'est ordinairement une succession de valses, de fragments d'opéras ou d'opérettes, de « morceaux » de music-halls cousus à la diable et collant tant bien que mal à l'histoire.

La musique classique si discrète, si pure, si riche en thèmes mélodiques n'est presque pas utilisée, on ne sait trop pourquoi... C'est une rareté, par exemple, que d'entendre pendant que passe une scène au clair de lune, un *nocturne* de Chopin. Par contre, il est fréquent d'entendre une polka, tandis que des soldats vont à l'assaut, ou une valse langoureuse quand la pauvre orpheline se débat entre les mains de ses ravisseurs.

Il n'y a là aucune critique pour les musiciens de cinéma, qui ne sont pas responsables de cet état de choses.

Outre qu'ils font un métier ingrat, voyant dix fois la semaine les mêmes films, les voyant de trop près et de bas en haut, ce qui doit finir par donner mal au cœur, ils n'ont pas le loisir de composer des adaptations savantes, les films se renouvelant avec une rapidité décourageante.

Mais du moins pourrait-on exiger des fabricants de films eux-mêmes des adaptations congrues qu'ils enverraient aux établissements en même temps de que les pellicules.

L'élément musical a au cinéma une importance considérable, la musique concourant à l'émotion scénique et remplaçant en quelque sorte le verbe absent... Il est incompréhensible que des gens qui prétendent faire de l'art s'en désintéressent à ce point.

Le Cinéma est aujourd'hui trop entré dans la vie des citoyens pour qu'on ne lui demande pas de ne rien négliger de ce qui peut éduquer et affiner l'esprit public.

ANDRE NEGIS.

L'Allemagne refuse de rendre à la Suède un Navire capturé

Londres, 8 Avril.

D'après une dépêche de Stockholm au *Morning Post*, les autorités allemandes auraient fait savoir au gouvernement suédois qu'elles se refusaient à rendre à la Suède le navire suédois *Orient*, saisi l'an dernier tandis qu'il se rendait à Baltimore sous pavillon suédois. La Cour des prises berlinoises a offert aux armateurs, à titre de compensation, une indemnité représentant un dixième de la valeur du navire. Cette offre allemande a produit en Suède une très grande indignation.

1.346e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Avril.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie violentes, notamment sur la rive gauche de l'Oise.

Nos reconnaissances se sont montrées très actives et ont ramené des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse et en Argonne, des coups de main ennemis ont échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Violentes actions d'artillerie sur la rive gauche de l'Oise

Sur tout le front britannique l'activité de l'artillerie ennemie grandit

Washington, 8 Avril.

Les gouvernements américain et alliés feront tous les achats par l'intermédiaire du Conseil des industries de guerre, dont les sous-Comités exécuteront les commandes les distribuant suivant les facilités industrielles.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Avril.

L'ennemi est évidemment inquiet sur nos intentions. Il voudrait connaître nos projets, savoir ce que nous préparons comme riposte. C'est là l'objet des sondages plus ou moins forts que l'on signale en Argonne et à la cote 344. Ludendorff se rend compte qu'il ne peut plus arriver à Amiens même en sacrifiant plusieurs centaines de mille de soldats, tant que nos poilus sont [illegible] nombreux, prêts à aider les Britanniques si ces derniers étaient obligés de céder du terrain.

Aussi cherche-t-il une grosse diversion pour attirer nos divisions assez loin du front britannique. Aussi la journée d'hier fut une journée d'accalmie avec quelques combats locaux destinés à améliorer les positions franco-britanniques et une lutte d'artillerie très violente, notamment sur la rive gauche de l'Oise. Mais le jour est prochain où les Boches vont à nouveau se ruer sur le front franco-britannique en assauts désespérés. La confiance manifestée par le général Foch doit être partagée par nous tous, d'autant que le choc ne saurait égaler en violence celui du 21 mars.

MARIUS RICHARD.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Bataille d'Arras à l'Oise

Communiqué officiel anglais

8 Avril.

Au cours de la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne sur la rive sud de la Somme, à l'est de Vaire-sous-Corbie.

Au nord de la Somme, près de Neuvelle-Vitasse, nous avons fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.

L'activité de l'artillerie ennemie a grandi pendant la nuit sur tout le front de bataille britannique.

Le secteur compris entre Lens et le canal de La Bassée, ainsi que la zone est d'Armentières, ont été violemment bombardés par obus toxiques.

Les Allemands avouent que le général Foch a arrêté la marche sur Amiens

Bâle, 8 Avril.

La *Gazette de Francfort* parle des difficultés soudaines qu'a eues à surmonter le général Foch qui avait, dit-elle, plus qu'à maintenir une attaque allemande assez à temps pour qu'Amiens ne tombât pas.

En effet, le général Foch a réussi à résister assez longtemps sur l'Avre pour permettre aux Anglais de prendre pied devant Amiens, pendant qu'une troisième armée française s'arrêtait solidement et immédiatement derrière Montdidier et Noyon.

Un hommage à nos soldats

Londres, 8 Avril.

Le Times, *dans un article de fond, dit :*

On n'a pas encore suffisamment reconnu dans ce pays la manière brillante dont les renforts français, commandés par un général distingué, rétablirent l'équilibre au sud de la Somme, après que l'ennemi eut obligé à la retraite notre cinquième armée. Le journal cite son correspondant particulier auprès de l'armée française pour démontrer combien critique et dangereuse était devenue la situation et combien était mince la ligne française qui tint d'abord l'ennemi en échec.

Le journal ajoute : Il n'y a rien dans cette guerre, sinon certains épisodes de la bataille d'Ypres, qu'on puisse comparer avec cet exploit splendide pour lequel la reconnaissance la plus chaleureuse est due à nos alliés loyaux. Les cinq cents soldats français qui tinrent le château de Grivesnes contre quelques bataillons de la garde prussienne, ont obtenu un triomphe dont le souvenir ne s'éteindra pas.

Nous espérons que le récit des opérations françaises antérieures au sud de la Somme sera plus amplement raconté. Il tend à expliquer la belle confiance du général Foch.

Les félicitations du gouvernement portugais à l'armée française

Paris, 8 Avril.

M. Clemenceau a reçu de M. Sidonio Paes, chef du gouvernement portugais, le télégramme suivant :

En ces journées inoubliables, où la résistance et les succès historiques des armées française et anglaise devant les attaques de nos ennemis, font l'orgueil du monde civilisé. Ayant déjà affirmé au gouvernement de la République française la solidarité plus grande que jamais du peuple portugais avec ses alliés, je tiens aussi à cœur d'exprimer personnellement à Votre Excellence les sentiments de confiance inébranlable du gouvernement portugais dans la cause du droit et de la justice et son admiration pour les glorieux soldats de la France.

Le ministre de la France à Lisbonne a été chargé d'exprimer à M. Sidonio Paes les remerciements du président du Conseil.

La sympathie japonaise

Londres, 8 Avril.

Le général baron Cuehara, chef de l'état-major japonais, a adressé au général Wilson, chef de l'état-major britannique, une lettre dont voici un extrait :

J'exprime, au nom de l'armée japonaise et au mien propre, une admiration profonde pour l'héroïsme de la vaillante armée anglaise combattant avec une pareille vigueur des envahisseurs supérieurs en nombre. Je suis fermement convaincu que la victoire finale sera remportée par le courage et la patience de ces vaillantes troupes. Je vous prie de transmettre les vœux de sympathie fraternelle de l'armée japonaise à vos troupes dévouées.

Le général Wilson a répondu :

J'ai l'honneur de vous remercier de l'hommage adressé à l'armée britannique par les camarades japonais. La lutte a atteint un point très critique ; mais nous n'avons jamais dévié un seul instant de la conviction que la victoire couronnera les armées alliées. J'ai communiqué votre message au maréchal Haig, qui désire que je vous exprime sa profonde gratitude et celle des troupes sous son commandement pour la cordiale expression de la camaraderie et des sympathies de l'armée japonaise. Permettez-moi d'ajouter mes remerciements pour la cordialité de votre message et de vous adresser mes vœux très sincères en retour des vôtres.

La situation militaire d'après le bulletin officiel américain

New-York, 8 Avril.

La revue hebdomadaire du département de la Guerre écrit : La situation générale stratégique et tactique des Alliés devient plus favorable. Au début de la troisième semaine de l'offensive alelmande, nous trouvons l'ennemi encore bien loin d'avoir atteint ses objectifs principaux. Il est maintenant évident que le haut commandement allemand se proposait d'écraser tout d'abord les Anglais et de couper en deux les forces anglo-françaises.

L'ennemi s'attendait pleinement à obtenir une décision par les armes au cours d'une grande bataille. De ce plan dépendait la réussite de la tentative faite pour rompre le front anglais et d'une avance ultérieure si rapide que les réserves anglo-françaises n'eussent pu arriver à temps pour fermer la brèche de la ligne et rétablir l'ordre de bataille. Le témoignage de prisonniers tend à confirmer que l'ennemi espérait gagner la ligne de la Somme le soir du premier jour de l'offensive, mais il dut employer dix jours pour traverser un terrain qu'il se proposait de parcourir en quarante-huit heures.

L'opiniâtreté de la résistance anglaise et les pertes sévères de l'ennemi obligèrent celui-ci à puiser dans ses réserves plus qu'il ne s'y attendait. Le haut commandement allemand jette maintenant de nouvelles forces dans la bataille dans le but d'atteindre quelques-uns de ses objectifs.

Sous le commandement de Foch, la machine militaire alliée fonctionne avec une facilité et une exactitude qui assure en même temps qu'une plus grande économie l'harmonie et l'efficacité nécessaire dans l'emploi de toutes les forces maintenant unies pour arrêter la poussée allemande. L'offensive allemande ne s'est pas encore épuisée et l'ennemi continue à manifester sa volonté de remporter un succès à n'importe quel prix, ce qui fait que la situation continuera d'être incertaine pendant quelque temps.

La revue termine en indiquant la probabilité d'une grande offensive ennemie en Italie par les Autrichiens sur un large front, comprenant tout le secteur nord de la Haute-Piave jusqu'au lac de Garde.

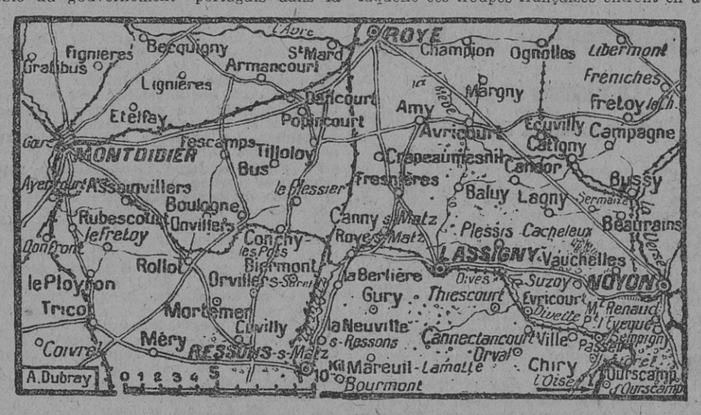
Les Français résistent victorieusement à un ennemi trois fois supérieur en nombre

Londres, 8 Avril.

Le correspondant de l'Associated Press au front français télégraphie, le 7 avril :

Les Allemands n'obtiennent à présent que des résultats insignifiants dans leurs tentatives de progression, en comparaison surtout du nombre de troupes engagées, qui sont au moins trois fois supérieures à celles des défenseurs français. Les efforts de l'ennemi, au cours des quatre dernières journées, pour atteindre le chemin de fer d'Amiens, ont été appuyés par 25 divisions. Ils ont complètement échoué, grâce au merveilleux courage et à la force de résistance des troupes françaises qui viennent d'être jetées en ligne sitôt arrivées. La gaieté et la confiance avec laquelle ces troupes françaises entrent en action est remarquable. Elles savent qu'elles valent mieux que l'ennemi et se soucient peu de la supériorité numérique des Allemands.

Le commandement français continue à travailler sur le principe d'engager le plus petit nombre possible de troupes pour arrêter la ruée allemande, laissant ainsi les réserves disponibles pour une attaque possible ailleurs. Depuis le 30 mars, les troupes françaises n'ont pas reculé ; elles ont même gagné du terrain sur les versants nord de la colline. Les Allemands occupent deux collines qui dominent le mont Renaud qui possèdent par le fait peu de valeur tactique, bien qu'il permette d'observer ce qui se passe à Noyon et un peu au delà.



REGION DE MONTDIDIER A NOYON

La vaillant maire d'Arras quitte sa ville bombardée

Arras, 8 Avril.

M. Rohart-Courtin, le vénérable et dévoué maire d'Arras, qui depuis le début de la guerre n'avait pas quitté son poste, a dû également évacuer la ville. M. Rohart, dont le courage a été admirable, est sain et sauf, ainsi que son fils Georges, qui l'accompagne.

Le maire d'Arras se trouve actuellement à Avesnes-le-Comte et attend avec une confiance inébranlable son prochain retour à Arras.

Les généraux allemands ne sont pas d'accord

Londres, 8 Avril.

On mande d'Amsterdam au Morning Post :

D'après des renseignements particuliers parvenus à La Haye, des tiraillements existent entre les généraux allemands von Bothmer, prince Albert de Wurtemberg et von Gallwitz. On croit que c'est le prince Léopold de Bavière qui prendra le commandement des groupes d'armées actuellement commandés par ces trois généraux.

M. Wilson et la Russie

Londres, 8 Avril.

Les Daily News *commentant le discours de M. Wilson écrivent :*

M. Wilson, avec cette impartialité qui caractérise toujours ses déclarations, a posé le problème en des termes définis. Il s'agit de savoir si le monde doit être gouverné par l'état-major allemand. Son libéralisme s'efforçait tout d'abord de trouver un accommodement avec le despotisme, mais il sait maintenant que pareil accommodement est impossible et si le monde doit être habitable pour les hommes libres, le despotisme militaire doit disparaître sans retour. La conviction de cette vérité fondamentale a conduit M. Wilson à rompre avec les traditions de son pays et explique qu'il reste loyal vis-à-vis de la Russie et de la révolution russe après que les autres hommes d'Etat eurent hésité et perdu confiance.

La direction morale de la guerre est une des choses dont nous sommes redevables à l'intervention des Etats-Unis.

L'Affaire Bolo

Le rejet du recours en grâce

Le condamné s'entretient avec son frère et son avocat

Paris, 8 Avril.

Samedi, dans la journée, Bolo pacha avait eu la visite de son frère, avec lequel il avait eu un entretien de près de trois quarts d'heure.

C'est très vraisemblablement à la suite de cette entrevue que le condamné, sur les instances de Mgr Bolo, s'était décidé à signer un recours en grâce, contrairement aux intentions qu'il avait jusqu'alors manifestées.

Il ne paraissait d'ailleurs se faire sur son sort aucune illusion ; mais, pas un instant il ne s'est départi de cette attitude froide et dédaigneuse qu'il s'est imposée depuis sa condamnation. Dans la matinée de dimanche, il s'était entretenu avec l'abbé Geizpitz, aumônier de la prison, pendant une demi-heure ; puis, dans l'après-midi, Me Albert Salles, à son tour, s'était rendu auprès de son client. Celui-ci avait remercié avec beaucoup d'effusion et de cordialité l'avocat de tout ce qu'il avait fait et tenté de faire pour le sauver.

Le texte du recours en grâce

Paris, 8 Avril.

Le *Journal du Peuple* donne le texte que voici du recours en grâce adressé par Paul Bolo au président de la République :

Paris, le 6 Avril, 1918.

Monsieur le Président, non seulement je suis innocent du crime pour lequel on m'a condamné, mais je n'ai jamais fait que rendre service à mon pays. Je ne crois donc pas devoir accepter une exécution injuste ni paraître l'accepter en omettant un moyen quelconque d'en éviter l'accomplissement.

C'est pourquoi je fais appel à votre pouvoir souverain pour que cette injustice ne soit pas commise. — Signé : Paul Bolo.

Un coup de théâtre

On surseoit à l'exécution de Bolo qui a des révélations à faire

Paris, 8 Avril.

Dans la journée d'hier dimanche, Me Albert Salle, avocat de Bolo, a fait connaître officiellement au sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire que son client avait des déclarations à faire à la justice.

En conséquence, le sous-lieutenant Jousselin, substitut du rapporteur près le troisième Conseil de guerre, s'est immédiatement transporté à la prison de la Santé, accompagné d'un greffier qui a reçu les déclarations du condamné à mort et en a dressé procès-verbal.

Ce procès-verbal a été communiqué au capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième Conseil de guerre.

Ce magistrat a estimé que les déclarations faites par Bolo intéressant des informations en cours, rendaient des vérifications nécessaires.

Il a adressé au général Dubail, gouverneur militaire de Paris, un rapport suivi des conclusions conformes du commissaire du gouvernement Mornet, tendant à ce qu'il soit, pour le moment, sursis à l'exécution de la sentence.

Ce sursis a été ordonné.

Paris, 8 Avril.

Le chef du Parquet du 3e Conseil de guerre, le commandant Jullien, son substitut M. Mornet, et le capitaine Bouchardon, se sont réunis ce matin, et ont longuement conféré à la suite du sursis accordé à l'exécution de la sentence prononcée contre Bolo.

Un officier de la justice militaire a assisté à cette réunion.

Que va dire Bolo ?

*A propos de la suspension d'exécution de Bolo, l'*Intransigeant *fait les réflexions suivantes :*

Nous n'avons pas à tirer de conclusions hâtives du coup de théâtre qui vient de se produire. Bolo est un rusé personnage qui a voulu laisser d'abord s'épuiser toutes les forces de la juridiction, et toutes les chances qu'il avait d'échapper au poteau.

Ce n'est que lorsqu'il a été tout à fait sûr que son exécution était une question d'heures qu'il a demandé à parler.

N'y a-t-il pas là une simple ruse d'un homme qui en a plus d'une dans son sac, et qui aurait voulu gagner quelques heures ou quelques jours ?

Doit-on au contraire considérer, comme on l'affirme déjà dans certains milieux, ses déclarations comme assez importantes pour ouvrir de nouveaux horizons aux affaires en cours ?

Quoi qu'il en soit, la décision officielle qui ajourne l'exécution, pourtant réclamée par l'opinion publique, est parfaitement sage et légitime. Les dires de Bolo méritent d'être vérifiés.

Ou bien il a menti et il ne faut pas laisser dire à ses amis qu'on ne lui a pas fourni tous les moyens d'atténuer sa culpabilité.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 9 Avril.

— 94 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

DEUXIEME PARTIE

« Le même soir, lorsque le troupeau fut rentré à la ferme, le petit Vampa courut chez le serrurier de Palestrina, prit un gros clou, le forgea, le martela, l'arrondit, et en fit une espèce de stylet antique.

« Le lendemain il avait réuni une provision d'ardoises et se mettait à l'œuvre.

« Au bout de trois mois il savait écrire.

« Le curé, étonné de cette profonde intelligence et touché de cette aptitude, lui fit cadeau de plusieurs cahiers de papier, d'un paquet de plumes et d'un canif.

« Ce fut une nouvelle étude à faire, mais étude qui n'était rien auprès de la première. Huit jours après il maniait la plume comme il maniait le stylet.

« Le curé raconta cette anecdote au comte de San-Felice, qui voulut voir le petit pâtre, le fit lire et écrire devant lui, ordonna à son intendant de le faire manger avec les domestique, et lui donna deux piastres par mois.

« Avec cet argent, Luigi acheta des livres et des crayons.

« En effet, il avait appliqué à tous les objets cette facilité d'imitation qu'il avait, et, comme Giotto enfant, il dessinait sur ses ardoises ses brebis, les arbres, les maisons.

« Puis, avec la pointe de son canif, il commença à tailler le bois et à lui donner toutes sortes de formes. C'est ainsi que Pinelli, le sculpteur populaire, avait commencé.

« Une jeune fille de six ou sept ans, c'est-à-dire un peu plus jeune que Vampa, gardait de son côté les brebis dans une ferme voisine de Palestrina ; elle était orpheline, née à Valmontone, et s'appelait Teresa.

« Les deux enfants se rencontraient, s'asseyaient l'un près de l'autre, laissaient leurs troupeaux se mêler et paître ensemble, causaient, riaient et jouaient ; puis, le soir, on démêlait les moutons du comte de San-Felice d'avec ceux du baron de Cervetri, et les enfants se quittaient pour revenir à leur ferme respective, en se promettant de se retrouver le lendemain matin.

« Le lendemain ils tenaient parole, et grandissaient ainsi côte à côte.

« Vampa atteignit douze ans, et la petite Teresa onze.

« Cependant leurs instincts naturels se développaient.

« A côté du goût des arts que Luigi avait poussé aussi loin qu'il le pouvait faire dans l'isolement, il était triste par boutade, ardent par secousse, colère par caprice, railleur toujours. Aucun des jeunes garçons de Pampinara, de Palestrina ou de Valmontone n'avait pu non seulement prendre aucune influence sur lui, mais encore devenir son compagnon. Son tempérament volontaire, toujours disposé à exiger sans jamais vouloir se plier à aucune concession, écartait de lui tout mouvement amical, toute démonstration sympathique. Teresa seule commandait d'un mot, d'un regard, d'un geste à ce caractère entier qui pliait sous la main d'une femme, et qui, sous celle de quelque homme que ce fût, se serait raidi jusqu'à rompre.

« Teresa était, au contraire, vive, alerte et gaie, mais coquette à l'excès ; les deux piastres que donnait à Luigi l'intendant du comte de San-Felice, le prix de tous les petits ouvrages sculptés qu'il vendait aux marchands de joujoux de Rome passaient en boucles d'oreilles de perles, en colliers de verre, en aiguilles d'or. Aussi, grâce à cette prodigalité de son jeune ami, Teresa était-elle la plus jolie et la plus élégante paysanne des environs de Rome.

« Les deux enfants continuèrent à grandir, passant toutes leurs journées ensemble, et se livrant sans combat aux instincts de leur nature primitive. Aussi, dans leurs conversations, dans leurs souhaits, dans leurs rêves, Vampa se voyait toujours capitaine de vaisseau, général d'armée ou gouverneur d'une province ; Teresa se voyait riche, vêtue des plus belles robes et suivie de dimestiques en livrée, puis, quand ils avaient passé toute la journée à broder leur avenir de ces folles et brillantes arabesques, ils se séparaient pour ramener chacun leurs moutons dans leur étable, et redescendre, de la hauteur de leurs songes, à l'humilité de leur position réelle.

« Un jour le jeune berger dit à l'intendant du comte qu'il avait vu un loup sortir des montagnes de la Sabine et rôder autour de son troupeau. L'intendant lui donna un fusil : c'est ce que voulait Vampa.

« Ce fusil se trouva par hasard être un excellent canon de Brescia, portant la balle comme une carabine anglaise ; seulement un jour le comte, en assommant un renard blessé, en avait cassé la crosse et l'on avait jeté le fusil au rebut.

« Cela n'était pas une difficulté pour un sculpteur comme Vampa. Il examina la couche primitive, calcula ce qu'il fallait y changer pour la mettre à son coup d'œil, et fit une crosse chargée d'ornements si merveilleux que, s'il eût voulu aller vendre à la ville le bois seul, il en eût certainement tiré quinze ou vingt piastres.

« Mais il n'avait garde d'agir ainsi : un fusil avait longtemps été le rêve du jeune homme. Dans tous les pays où l'indépendance est substitué à la liberté, le premier besoin qu'éprouve tout cœur fort, toute organisation puissante, est celui d'une arme qui assure en même temps l'attaque et la défense, et qui faisait celui qui la porte terrible, le fait souvent redouté.

« A partir de ce moment, Vampa donna tous les instants qui lui restèrent à l'exercice du fusil ; il acheta de la poudre et des balles, et tout lui devint un but : le tronc de l'olivier, triste, chétif et gris, qui pousse au versant des montagnes de la Sabine ; le renard qui, le soir, sortait de son terrier pour commencer sa chasse nocturne, et l'aigle qui planait dans l'air. Bientôt il devint si adroit, que Teresa surmontait la crainte qu'elle avait éprouvée d'abord en entendant la détonation, et s'amusa à voir son jeune compagnon placer la balle de son fusil où il voulait la mettre, avec autant de justesse que s'il l'eût poussée avec la main.

« Un soir, un loup sortit effectivement d'un bois de sapin près duquel les deux jeunes gens avaient l'habitude de demeurer : le loup n'avait pas fait dix pas en plaine qu'il était mort.

« Tous ces détails donnaient à Luigi une certaine réputation aux alentours de la ferme ; l'homme supérieur, partout où il se trouve, se crée une clientèle d'admirateurs. On parlait dans les environs de ce jeune pâtre comme du plus adroit, du plus fort et du plus brave contadino qui fût à dix lieues à la ronde ; et quoique Teresa, dans une cercle plus étendu encore, passât pour une plus jolies filles de la Sabine personne ne s'avisait de lui dire un mot d'amour, car on la savait aimée par Vampa.

« Et cependant les deux jeunes gens ne s'étaient jamais dit qu'ils s'aimaient. Ils avaient poussé l'un à côté de l'autre comme deux arbres qui mêlent leurs racines sous le sol, leurs branches dans l'air, leur parfum dans le ciel ; seulement leur désir de se voir était le même ; ce désir était devenu un besoin, et ils comprenaient plutôt la mort qu'une séparation d'un seul jour.

« Teresa avait seize ans et Vampa dix-sept.

« Vers ce temps on commença de parler beaucoup d'une bande de brigands qui s'organisait dans les monts Lepini. Le brigandage n'a jamais été sérieusement extirpé dans le voisinage de Rome. Il manque de chefs parfois, mais quand un chef se présente, il est rare qu'il lui manque une bande.

« Le célèbre Cucumetto, traqué dans les Abruzzes, chassé du royaume de Naples, où il avait soutenu une véritable guerre, avait traversé le Garigliano comme Manfred, et était venu entre Sonnino et Juperno se réfugier sur les bords de l'Amasine.

« C'était lui qui s'occupait à réorganiser une troupe, et qui marchait sur les traces de Decesaris et de Gasparone, qu'il espérait bientôt surpasser. Plusieurs jeunes gens de Palestrina, de Frascati et de Pampinara disparurent. On s'inquiéta d'eux d'abord, puis bientôt on sut qu'ils étaient allés rejoindre la bande de Cucumetto.

« Au bout de quelque temps, Cucumetto devint l'objet de l'attention générale. On citait de ce chef de bandits des traits d'audace extraordinaire et de brutalité révoltante.

« Un jour il enleva une jeune fille : c'était la fille de l'arpenteur de Frosinone. Les lois des bandits sont positives : une jeune fille est à celui qui l'enlève d'abord, puis les autres la tirent au sort, et la malheureuse sert aux plaisirs de toute la troupe jusqu'à ce que les bandits l'abandonnent ou qu'elle meure.

« Lorsque les parents sont assez riches pour la racheter, on envoie un messager qui traite de la rançon : la tête de la prisonnière répond de la sécurité de l'émissaire. Si la rançon est refusée, la prisonnière est condamnée irrévocablement.

« La jeune fille avait son amant dans la troupe de Cucumetto : il s'appelait Carlini.

« En reconnaissant le jeune homme, elle tendit les bras vers lui et se crut sauvée.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

Ou bien il dit vrai, il a des complicités à établir et qui le déchargent, et il faut dans ce cas-là qu'il vive pour prouver la véracité de ses témoignages, pour subir des confrontations nouvelles et pour jeter une lumière plus complète encore sur l'affaire à laquelle il est mêlé, mais à laquelle il n'est pas seul mêlé.

De son côté, la Liberté *écrit :*

Quelles sont les déclarations faites par Bolo ? Elles sont encore tenues secrètes, mais les mesures prises immédiatement par la justice militaire et le gouverneur de Paris indiquent qu'elles sont « intéressantes ». Le condamné va donc être interrogé de nouveau par le rapporteur près le 3e Conseil de guerre et il va appartenir au capitaine Bouchardon d'établir le bien fondé de ces déclarations et leurs conséquences.

Nous avons demandé quelques explications à Me Albert Salle sur la détermination prise si inopinément par le condamné.

Le défenseur de Bolo nous a répondu qu'il était tenu à une complète réserve.

Le bombardement de Paris

Un canon à longue portée a été vu passant en Belgique

Paris, 8 Avril.

Les *Nouvelles de Maestrich* disent qu'un canon du type utilisé contre Paris est passé à Visé (Belgique) lundi dernier 1er avril. Il était transporté par cinq trucs. Le canon a 20 ou 25 mètres de long, tandis que son calibre est de 20 à 25 centimètres.

Comment les Allemands trouvèrent le canon à longue portée

Paris, 8 Avril.

L'écrivain fantaisiste La Fouchardière donne, dans l'*Œuvre*, des renseignements qu'il prétend qu'il faut prendre au sérieux sur la genèse du canon allemand qui tire sur la région parisienne :

Il y a un an environ, dit-il, les Allemands qui bombardaient Dunkerque et Nancy à 30 kilomètres cherchaient un dispositif. Ils envisagèrent la construction d'un canon très long, renforcé en épaisseur, pouvant encaisser une dose supérieure d'explosif. Avec un projectile coiffé et portant en surface des cannelures correspondant au pas de l'hélice des cannelures intérieures de la pièce, en donnant au tube un angle d'inclinaison supérieur à celui adopté pour les longues portées, ils pensaient gagner une dizaine de kilomètres. Ils se trompaient.

La pièce fut mise en batterie sur le champ de tir d'Essen qui a 45 kilomètres. On tira un premier obus dont on n'eut aucune nouvelle. On tira un deuxième obus. Aucun éclatement ne fut signalé dans la zone de chute présumée. Les Boches surpris, et un peu effrayés, décidèrent de laisser ça là.

Douze jours plus tard, un journal d'une localité située à 120 kilomètres du champ de tir signalait la chute inexplicable de deux obus tombés du ciel. La nouvelle parvint chez Krupp. On recommença l'expérience. Deux nouveaux obus tombèrent au même endroit. Les Boches étaient fixés désormais sur la conduite d'un projectile dans les régions inexplorées de l'air où la résistance et la densité sont pour ainsi dire nulles.

L'Anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis

Une imposante manifestation à Rome

Rome, 8 Avril.

Malgré un temps incertain, une grande et imposante manifestation a eu lieu au Colisée, pavoisé des drapeaux alliés, pour commémorer l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

A 15 h. 30, la musique des carabiniers a joué les hymnes alliés, provoquant de chaleureuses manifestations du public. Le maire de Rome a pris le premier la parole, son discours a été salué par les cris de : « Vivent les Etats-Unis ! Vivent les Alliés ! ». La musique a joué alors l'hymne italien. Puis le ministre de l'Instruction publique a salué le duc de Connaught, provoquant une grande manifestation aux cris de « Vive l'Angleterre ! vive le duc de Connaught ! »

Le duc de Connaught a remercié et a fait l'éloge de l'Amérique, relevant la grande signification morale et politique de l'intervention de l'Amérique.

Au milieu d'applaudissements nourris, le ministre présente à l'ambassadeur des Etats-Unis, comme souvenir de cette fête, un bronze reproduisant la *Victoire Ailée*, de Brescia, en gage de la fraternité et des vœux des peuples alliés aujourd'hui serrés autour des mêmes drapeaux. « Nous répétons l'affirmation qu'en nous et dans notre droit sera affirmé et vengé au nom de tous, le droit de tous les peuples ! »

M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, parlant ensuite en italien, insiste sur le fait que l'issue de la lutte actuelle intéresse le genre humain tout entier.

M. Davidson et le député américain La Guardia ont ensuite pris la parole et ont été très applaudis.

M. Franklin-Bouillon a terminé en criant : « Vive l'Italie ! Vivent les Etats-Unis ! Vive l'Angleterre ! » pendant que le public faisait une longue ovation à la France et que la musique joue la *Marseillaise*.

Le député américain Leutz prend enfin la parole et le sénateur Marconi termine en lisant le message suivant du peuple de Rome qui fut radiotélégraphié à Washington directement du Colisée.

Le peuple de Rome est aujourd'hui réuni en meeting au Colisée pour célébrer l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis. En ce jour augural on m'accorde le grand honneur de me faire l'interprète, par ce message transmis par les libres voies de l'espace, des sentiments de sincère amitié et d'étroite solidarité, liant au peuple italien celui des Etats-Unis et de vous exprimer notre plus vive admiration pour vos initiatives inspirées de ces principes mêmes qui rendirent Rome grande et qui tremperont notre foi dans le triomphe du droit et de la civilisation.

La lecture du message a été accueillie par de longs applaudissements.

Un télégramme de M. Orlando

Rome, 8 Avril.

A l'occasion de l'anniversaire de l'intervention des Etats-Unis dans la guerre, le président du Conseil, M. Orlando, a envoyé de la zone de guerre où il se trouve, le télégramme suivant :

L'anniversaire du jour mémorable où la République des Etats-Unis d'Amérique est entrée en guerre, ravive dans l'esprit de nous tous le sentiment d'affection et d'admiration reconnaissant pour elle. Jusqu'à ce jour, M. Wilson s'était levé sur le conflit immense comme un arbitre et un juge. Mais dès que fut en lui pleine et entière la conscience que des deux côtés, l'un avait attaqué par un instinct de violence et de cupidité et avançait dans la lutte dégagé de tout lien, de discipline morale, tandis que l'autre défendait avec son existence, les valeurs constituant le patrimoine le plus désirable, le plus haut et le plus sacré de l'humanité, M. Wilson n'hésita pas dans son choix.

Et il fut avec nous entraînant avec lui toute la foi, toute la ténacité, toute la volonté, toutes les puissances de son peuple grand et libre. C'est alors que réaffirmant par un acte de justice suprême la sainteté de la cause de l'Entente, il en marque déjà la victoire idéale.

Et cet acte est et restera entre les plus éclatants et les plus glorieux que l'Histoire du monde puisse jamais vanter.

L'Italie, mère du droit, comprend toute la beauté idéale de la magnanime décision des Etats-Unis, auxquels elle envoie de cœur un salut de fraternité dans la certitude de la victoire qui atteinte à travers les épreuves les plus rudes et les sacrifices les plus sanglants devra enfin affranchir l'humanité d'un joug intolérable.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les Autrichiens vont-ils prendre l'offensive ?

Turin, 8 Avril.

Les dernières nouvelles du front confirment que les Autrichiens ont entrepris les tirs de repérage et les petits coups de sondage qui précèdent habituellement les opérations importantes. Ils ont essayé des petits coups même sur le massif de l'Adamello, encore recouvert de plusieurs mètres de neige. Les concentrations de l'ennemi dans le Trentin sont activement signalées malgré les précautions prises par les Autrichiens pour les dissimuler.

L'attaque aurait lieu dans le Trentin

Amsterdam, 8 Avril.

L'*Avilap*, de Buda-Pesth, dit qu'il est autorisé à déclarer qu'une offensive autrichienne en Italie est sur le point d'être déclanchée.

L'occasion, ajoute le journal, est excellente, parce que les Britanniques et les Français sont immobilisés sur le front Ouest et que la solidarité austro-germanique doit de nouveau être démontrée au monde. Le feld-maréchal Arz, le commandant en chef autrichien, a déclaré hier à un journaliste bulgare qu'il considérait que le compte de l'Italie n'avait pas encore été réglé. Les opérations sur le front du Trentin devront commencer à la fonte des neiges.

L'Intervention du Japon

La situation en Sibérie

Les Japonais à Vladivostok

Paris, 8 Avril.

D'après des renseignements précis parvenus à Paris, le débarquement des Japonais et des Anglais à Vladivostok a été loin de provoquer un mouvement de protestation parmi la population de la région. Au contraire, l'avant-garde de l'armée niponne a été saluée par les acclamations des habitants de Vladivostock, et les Soviets eux-mêmes, qui, à plusieurs reprises déjà, se sont montrés franchement hostiles aux prétentions des autorités russes, dites centrales, ont accueilli avec satisfaction l'initiative du gouvernement de Tokio qui pourra mettre fin à la propagande anarchiste des Allemands et des maximalistes.

Il apparaît, d'ailleurs, que la décision du gouvernement japonais peut avoir bientôt des conséquences autrement plus importantes que ce premier débarquement et qu'elle est entièrement approuvée par les autres pays de l'Entente. Il y a fort à faire en Sibérie pour contrecarrer les plans des Allemands qui sont aidés dans ces régions par les quelque cent mille prisonniers de guerre dont les empires centraux voudraient faire un barrage contre toute expédition de l'Entente.

Pétrograde, 8 Avril.

L'ambassadeur du Japon, qui réside à Vologda, a adressé au commissaire des Affaires à Moscou une déclaration officielle disant que le débarquement de Vladivostock a été déterminé par des motifs purement locaux et que l'amiral Kato agit à ses propres risques et périls.

L'état de guerre

Moscou, 8 Avril.

On annonce que le territoire entier de la Sibérie a été déclaré sur le pied de guerre. Les députés du Soviet ont donné des ordres pour la constitution de détachements d'armée rouge et de tribunaux militaires révolutionnaires. Le Comité central exécutif des députés du Soviet de Sibérie a reçu pleins pouvoirs.

60.000 prisonniers allemands sont sous les armes

Tokio, 8 Avril.

Un télégramme de Karbine dit que, malgré le démenti bolchevik, il y a 60.000 prisonniers allemands armés à Tomsk, mobilisés à destination de l'Extrême-Orient.

L'Angleterre se prépare pour un 5e hiver de guerre

Londres, 8 Avril.

Selon le *Daily Telegraph*, le but du nouveau projet de loi militaire est d'exercer les hommes qui seront disponibles en automne en admettant que la guerre doive durer un autre hiver.

Le journal ajoute :

Nous avons aujourd'hui, sous les drapeaux, malgré les pertes, un plus grand nombre d'hommes que jamais, et notre force augmente encore. L'armée, avec des centaines d'exceptions, comprend aujourd'hui : tous les hommes aptes jusqu'à 43 ans. Le gouvernement projette maintenant de prendre tous les hommes jusqu'à 50 ans. Le projet représente la dernière phase du problème des effectifs. Il est nécessaire que nous maintenions un certain équilibre dans l'effort militaire ; l'armée chez nous, ne possède pas, sur la marine, la priorité qu'elle possède parmi les nations du continent.

Nous devons être certains que deux des branches de l'activité nationale, les constructions maritimes et l'agriculture, ne seront pas affaiblies — de grands résultats sont possibles en retirant les hommes des industries d'importance non primordiale en temps de guerre.

Nous espérons que le premier ministre pourra indiquer les progrès réalisés dans l'organisation des effectifs militaires en vue du combat. Nous croyons que le pays ne fut jamais plus déterminé qu'aujourd'hui, c'est l'affaire du gouvernement d'interpréter l'abnégation patriotique de façon à répartir équitablement le fardeau parmi toutes les classes de la communauté.

L'Anniversaire de l'Indépendance hellénique

L'Angleterre et la France adressent leurs vœux à la Grèce

Athènes, 8 Avril.

Le gouvernement français a adressé au gouvernement hellénique le message suivant :

En présentant au gouvernement de Sa Majesté le roi Alexandre ses félicitations pour l'anniversaire de l'indépendance hellénique, le gouvernement de la République est particulièrement heureux de les lui offrir au moment où les troupes françaises luttent de nouveau aux côtés des troupes grecques pour la défense du sol et des libertés helléniques dont la cause se confond avec celle des nations qui combattent actuellement pour la victoire du droit.

Rien ne saurait mieux attester la persistance des traditions qui unissent les deux pays et confirmer la Grèce dans la certitude que la France connaît ses devoirs de puissance protectrice et qu'elle est fermement résolue à y demeurer fidèle.

De son côté, le gouvernement anglais a envoyé, par l'entremise de son ministre, le message suivant :

Le gouvernement de Sa Majesté britannique désire offrir au gouvernement royal hellénique ses plus sincères félicitations à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance grecque, qui tombe au moment même où le peuple grec, allié à ses amis héréditaires, coopère une fois encore à la défense de son propre sol et de la cause commune de la justice et de la liberté. Le gouvernement de Sa Majesté britannique aime à croire que cette coopération sur terre et sur mer contribuera à cimenter l'amitié traditionnelle qui existe toujours entre les deux peuples, et il profite de l'occasion pour assurer au gouvernement royal hellénique que son plus ferme désir est de faire renaître la Grèce, après la guerre actuelle, avec un renouveau de force et d'énergie.

La presse célèbre l'union de la nation et acclame Venizelos et le roi

Athènes, 8 Avril.

Les fêtes de l'anniversaire de l'indépendance hellénique ont commencé dans la matinée au milieu d'un vif enthousiasme. La ville est pavoisée aux couleurs nationales alliées. Le roi, qui se rendait à la cérémonie de la cathédrale, a été vivement acclamé, ainsi que M. Venizelos, les membres du gouvernement, les ministres alliés et les chefs des missions militaires.

La presse souligne l'enthousiasme populaire pour l'union nationale accomplie. Le *Messager* d'Athènes enregistre les déclarations récentes de M. Venizelos : « Nous pouvons être fiers, a-t-il dit, du peuple hellène. Pensez-vous qu'un autre peuple aurait pu réagir comme lui après l'empoisonnement systématique auquel il fut soumis pendant trois ans entiers ? Eh ! bien, je dis que, moi, je ne connais pas dans le monde un peuple qui aurait fait ce qu'a fait le peuple grec. Sans ce peuple, je n'aurais rien fait. »

Le *Messager* ajoute : « L'année dernière, deux Hellades, dressées l'une contre l'autre, célébraient la fête nationale : la Grèce de Salonique évoquant les combattants de 1821, en continuant leur œuvre, et la Grèce d'Athènes, qui alignait ses espions, ses épistrates sur le passage du maréchal allemand. Mais on ne peut se dresser contre le cours historique d'une race. Le peuple et les chefs célèbrent aujourd'hui la fête de l'Indépendance d'une façon sans pareille dans l'histoire de la Grèce libérée. »

Le journal conclut : « Le canon qui salue le grand anniversaire tonne sur le front contre l'ennemi. »

L'Amérique contre l'Allemagne

150.000 hommes vont partir pour l'Europe

New-York, 8 Avril.

On a demandé à chaque Etat — il y en a quarante-sept — de se tenir prêt à expédier son contingent entre le 26 avril et le 1er mai.

Cet appel porte sur 116.700 blancs et 33.300 nègres. C'est la plus forte mobilisation d'un seul coup dans cette guerre.

Le Roi d'Espagne obtient la grâce de 18 Belges condamnés à mort

Madrid, 8 Avril.

Le roi d'Espagne intervenant auprès des autorités allemandes de Belgique, a réussi à obtenir la grâce de dix-huit Belges sur les vingt-six qui avaient été récemment condamnés à mort à Anvers et parmi lesquels beaucoup étaient prêtres.

Alphonse XIII poursuit ses démarches pour que les huit autres soient également graciés.

La Loi sur les Importations prohibées

Paris, 8 Avril.

Le ministère des Finances communique une note dont voici les passages essentiels :

Aux termes de l'article 1er de la loi du 5 avril 1918, insérée au *Journal Officiel* du 6, toute marchandise prohibée à l'entrée en vertu de la loi du 6 mai 1916 pour laquelle une autorisation régulière d'importation n'aura pas été présentée dans le délai de cinq jours après son arrivée, sera saisie et vendue au profit de l'Etat.

L'article 2 dispose que, à titre transitoire et pendant les trente jours qui suivront la promulgation, des demandes de dérogation aux prescriptions de l'article précédent pourront être adressées au ministre des Finances par les importateurs qui se croiraient fondés à invoquer des circonstances particulières susceptibles de motiver une exception.

Les prescriptions de la loi nouvelle sont applicables aux marchandises déjà arrivées dans nos ports et dans nos gares, comme à celles qui seront importées par la suite. L'attention des importateurs est spécialement appelée sur ce point.

CONTRE LES MENEES ROYALISTES

La Coalition républicaine

Paris, 8 Avril.

Voici les noms des citoyens qui composent jusqu'à nouvel ordre le Comité de direction de la Coalition Républicaine. Conformément aux décisions prises, il est laissé des places vacantes pour les représentants d'organisations dont l'adhésion n'est pas encore formelle.

COMITE DE DIRECTION

Bidegarray, Bled, Ferdinand Buisson, Léon Blum, Cartier, Armand Charpentier, Corneau, Alfred Dominique, Georges Etienne, Glay, Robert Guillou, Hérold, Jouhaux, Laisant, Lavignon, René Lays, Raymond Lefebvre, Victor Margueritte, Merrheim, Olivier, général Peigné, Prévost, Poisson, Roques, Rouanet, Gabriel Séailles, Gourdeau, Gaston Vidal, Lucien Le Foyer.

Léon Accambray, Amiard, Charles Baudet, Bedouce, Antoine Borrel, Boussenot, Marcel Cachin, Dalbiez, Daniel Vincent, députés ; Debierre, sénateur ; Deshayes, Lucien Dumont, Haudos, Ernest Lafont, Marius Moutet, *Jules Nadi*, Paul Meunier, Paul Poncet, Pressemane, Léon Perrier, *Victor Peytral*, *Pierre Renaudel*, Marcel Sembat, Albert Thomas, *Tissier*, Viollette, députés.

ADHESIONS

Vincent Auriol, député ; Michel Corday ; Clouet ; Armand Dayot ; *Raoul Anglès*, député ; Alfred Dominique ; Aldy, député ; Georges Ponsot, député ; Albert Thomas, député ; Louis Dubreuilh ; J.-Ernest Charles ; Georges Etienne ; Valière, député ; *Auguste Girard*, député ; Farinole, conseiller général de la Corse ; Beleinguier, député ; Dr Arrous, conseiller général ; Jouhaux ; Bled ; Bidegarray ; Victor Judet, député ; Bedouce, député ; Paul Brulat ; Escoffier ; Durafour, député ; Drivet, député ; Pierre Robert, député ; Corneau ; Georges Pioch ; Boussenot, député ; Paul Meunier, député ; Henri Barbusse ; César Trouin, député ; Dr Thévenin ; Marcel Cachin, député ; Lebas, maire de Roubaix ; Prévost ; René Lays ; Adrien Pressemane, député ; Deltour ; Antoine Borrel, député ; Jean Lorédan ; Gouttenoire de Toury ; Justin Godart, député ; Gustave Rouanet, ancien député ; Tronchon ; Deshayes, député ; *Pierre Renaudel*, député ; Frantz-Jourdain ; Robert Guillou ; Mayéras, député ; *Victor Peytral*, député ; Delépine C. Lemercier ; Armand Charpentier ; Maurice Magre ; Paul Poncet, député ; Pierre Rameil, député ; Lucien Le Foyer, ancien député ; Elie May ; *Léon Tissier*, député ; Goust, député ; Maurice Pottecher ; Levasseur, député ; Ernest Poisson ; Laval, député ; général Peigné ; André Blumel ; *Marius Valette*, député ; Cartier ; Merlin, député ; Henri Fabre ; Raymond Lefebvre ; *Guichard*, député ; Lavignon ; Patureau-Baronnet, député ; Lévy-Bruhl ; Petitjean, sénateur ; Henri Guernut ; Haudos, député ; Merrheim ; Lucien Dumont, député ; Jean Mélia ; Taugourdeau ; Barabant, député ; *Berthon*, député ; Laisant ; Ferdinand Hérold ; Deguise, député ; Maurice Bertre ; Nonce Paoli, conseiller général ; Marcel Sembat, député ; Viollette, député ; Gaston Vidal ; Marius Moutet, député ; Longuet, député ; Fayolle, député ; Ferdinand Buisson, ancien député ; Victor Basch ; Louis Perceau ; Connevot, député ; Chaulet, député ; Dupont ; Mistral, député ; Voilot, député ; Goude, député ; Maurice Amour ; Gustave Kahn ; Durre, député ; Voilin, député ; Albert Métin, député ; Debierre, sénateur ; Charles Baudet, député ; *Sixte-Quenin*, député ; Moynier ; Victor Margueritte ; Gaston Lévy ; Dalbiez, député ; Léon Perrier, député ; Marie ; *François Fournier*, député ; Daniel Vincent, député ; *Jugy*, député ; Accambray, député ; Amiard, député ; Paul Aubriot, député ; Léon Blum ; Betoullé, député. — *(A suivre.)*

Les adhésions doivent être envoyées au citoyen Dalbiez, député, secrétaire, 8, rue Armand-Moisant.

Une Matinée de Bienfaisance aux Variétés-Casino

A l'occasion du départ de la classe, le mardi 16 avril, à 2 heures, aura lieu, aux Variétés-Casino, au bénéfice des œuvres de rééducation des mutilés de la 15e région et de la marine, une matinée de bienfaisance, organisée par les élèves radio-télégraphistes de l'Ecole modèle de télégraphie de Marseille, classe 1919.

C'est sous le patronage et la présidence de M. Marty, préfet des Bouches-du-Rhône, de M. le général Legrand, commandant la 15e région; de M. l'amiral Mornet, commandant la Marine, à Marseille; de M. Pierre, maire de Marseille; de M. le général Peillard, gouverneur de Marseille; de M. le directeur du Service de Santé de la 15e région, que cette réunion de charité aura lieu.

Les meilleurs artistes de l'Opéra et de nos différentes scènes, prêteront leur gracieux concours à cette matinée, dont le produit sera versé entre les mains de M. le préfet pour être réparti.

Le programme de tout premier ordre sera ultérieurement publié.

La location est ouverte dès aujourd'hui, au théâtre des Variétés-Casino.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — En soirée, à 8 h., seconde du grand succès l'*Africaine*, pour les adieux de Mlle V. Arriès et du ténor Lemaire, avec le baryton Roselli, Mlle Chambellan, MM. Legros, Boudouresque, etc. Au 4e acte, Grande Marche Indienne, par Mlles Cammarano, Sosso, Ody et toutes les dames du Ballet.

THEATRE DU GYMNASE. — A partir d'aujourd'hui, tous les soirs, à 8 h. 30 (jeudi, dimanche et lundi, matinés à 2 h. 30), André Calmettes, le brillant comédien du Vaudeville, jouera le plus récent succès du théâtre Cluny, *Quatre Femmes et un Caporal*, vaudeville en 3 actes, avec tous les créateurs, à Paris.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 30, irrévocablement, dernière de l'immense succès *La Demoiselle du Printemps*. Demain soir, première de *La Fiancée du Lieutenant*, jouée avec les créateurs de Paris. Très prochainement, *C'est Fantastique !* la grande revue du Concert Mayol.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, *La Grâce de Dieu*, drame en 5 actes. Les principaux rôles ont été confiés aux artistes qui triomphent depuis un mois dans la revue. Au 3e acte, grand intermède de chants et danses avec la délicieuse Jenny Bernais, les danseuses Nausicaa, Myrtha, Phislaine, etc.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, Lotto, Lilo, Lotto, Lydia and Francis, les Leopol's, Jane Colombel, Mahatma, les Gardeys, Morelly M., Bienvenu, etc., etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, en matinée, nouveau spectacle des grands films, nouveautés, *Le Naufrage de l'Alden Ben*, grand drame de la mer ; *Charlot cambrioleur*; *l'Honneur du Mort*. A toutes les représentations, le comique Cariel dans son nouveau répertoire.

Notules Marseillaises

Marraines des Innocents

L'idée est très jolie. C'est un lecteur marseillais qui nous l'envoie, un employé de commerce. Il nous écrit :

« Offrir aux fillettes de 12 à 15 ans la tutelle de petits orphelins serait en somme l'équivalent de la « marraine du poilu », mais ce marrainage moins éphémère serait de plus haute portée humanitaire et sociale.

« S'intéresser au développement de l'enfant, l'entourer de sollicitude amicale, se rappeler à lui par quelques douceurs, l'envelopper en un mot d'une amicale sympathie. Voilà le rôle.

« En fait, l'œuvre n'est pas de création bien difficile. Servir d'intermédiaire et mettre en rapport les marraines avec les filleuls dont quantités d'asiles de notre région sont malheureusement remplis ».

L'idée de notre correspondant mérite d'être retenue ; nous la soumettons, en toute confiance, à l'appréciation de nos lecteurs.

Il est beaucoup de tout petits qui, sans comprendre, subissent les horreurs de la guerre. On ne doit pas permettre que ces « innocents » pâtissent des misères des grands. De petites marraines, des fillettes, qui ont déjà, latent, l'amour maternel, pourraient avoir des filleuls, des poupées vivantes. Les marraines des Innocents seraient une heureuse réplique des marraines du poilu.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert et pluie, hier, à Marseille. Au pluviomètre de l'Observatoire, on a recueilli 2 millimètres d'eau. Le thermomètre marquait à 7 heures du matin, 5° 1; à 1 heure de l'après-midi, 14° 6, et à 7 heures du soir, 8°. Minimum, 3° 8; maximum, 17° 6. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 755 m/m 8, 754 m/m 1 et 753 m/m 5. Un vent faible de Nord-Ouest, d'Ouest puis d'Est-Nord-Est a régné toute la journée.

Pour l'Orphelinat laïque des Bouches-du-Rhône. — M. Gibassier, vétérinaire, l'ardent militant laïque et républicain bien connu, vient de faire parvenir au président du Comité la somme de cinquante francs, qui représente sa souscription annuelle à l'Orphelinat laïque. Le président du Comité a encore reçu cette semaine les souscriptions suivantes : D. Bédarrides, maire de Grans, 10 fr. (souscription annuelle); Anonyme, 2 fr.; G. Bédarrides, 5 fr.; Bonnot, 1 fr.; Dauphin Ch., adj., 1 fr.; Cartier, 1 fr.; Monnet, 1 fr.; Bernard, 1 fr.; Teissier, 1 fr.; Reynier, adj., 1 fr.; Le Rebillet, 1 fr. (tous à Grans); Mme Elie Prunier, à Marseille, 10 fr.; Mairie de Tarascon, 25 fr.; Mairie de Saint-Cannat, 50 francs.

Nous apprenons avec plaisir que M. Pierre Salmon, le sympathique régisseur du Ravitaillement civil, est père, depuis samedi, d'un petit garçon auquel on a donné le prénom de Robert. Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux pour le bébé.

Conseil de guerre. — Le soldat M... B..., du 6e chasseurs, étant en permission aux environs de Tarascon, vit, un jour du mois de décembre dernier passer devant sa maison un mendiant que la pluie avait trempé jusqu'aux os. Pris de pitié, il lui offrit des effets militaires que des camarades lui avaient donnés. Poursuivi devant le 2e Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Arthaud, il n'a été, grâce à l'habile défense de Me Marie-Thérèse Isnard, condamné qu'à trois mois de prison avec sursis.

Dans cette même audience, cinq travailleurs coloniaux, inculpés d'abandon de service, ont été punis de trois à six mois de prison.

La crise de l'essence. — Samedi dernier, de nouveaux essais du récarburant Buhours ont eu lieu, sur route cette fois, et sur un cours de 107 kilomètres, entre Marseille et Toulon par Cassis, La Ciotat, Bandol et Sanary. Ces dernières expériences, faites sur la même voiture Charron, ont donné de bons résultats que nous sommes heureux de pouvoir publier, pour l'édification de tous ceux qui s'intéressent à la question de l'automobilisme actuellement si éprouvée par la crise de l'essence. La voiture parcourut donc, tout d'abord, à l'aller et au retour, le trajet indiqué avec de l'essence pure, sans appliquer le système de récarburant Buhours. La consommation fut de 22 litres par le même itinéraire, et pour pouvoir établir une comparaison sérieuse, le récarburant Buhours fut appliqué à la voiture et cette fois la dépense ne fut que de 14 litres d'essence, soit une économie de plus de 36 % en parcourant le même nombre de kilomètres.

Une nouvelle et définitive expérience, officielle cette fois, à laquelle seront conviées plusieurs notabilités marseillaises, aura lieu un de ces jours sur le parcours Salon-Arles et retour. Le récarburant Buhours peut être efficacement appliqué aussi bien aux voitures et camions de l'armée qu'à notre aviation militaire.

Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à M. Buhours, constructeur, 18, rue Fortunée, Marseille.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Pour les pupilles de la Nation. — Une collecte faite par les F.·. M.·. dans leur réunion du dimanche 7 avril, a produit la somme de 60 fr. 90 qui ont été versé au profit de cette œuvre.

Le personnel de l'Opéra municipal vient d'adresser à M. le maire une lettre en vue d'obtenir une prolongation de la saison théâtrale jusqu'au 14 juillet prochain. Les intéressés s'appuient sur ce fait qu'aux difficultés de la vie actuelle s'ajoutent pour beaucoup plusieurs mois de chômage par suite de la fermeture des principales villes d'eaux où ils étaient auparavant engagés.

Une matinée de gala au Châtelet. — La revue des enfants *T'en fait pas*, de Mme Paul Audibert-Deydier, dont le succès va toujours grandissant, sera donnée jeudi au théâtre du Châtelet. Ce spectacle sera un régal pour les petits et... pour les grands, qui iront comme toujours en foule applaudir toutes ces petites merveilles, parmi lesquelles nous citerons : Litte Fredy, la petite Lulu, la petite Zaza, de l'Opéra de Marseille, Ricoledo, Defleury, Bertal, la petite Lily Sarah, etc. Le bureau de location est ouvert pour cette représentation exceptionnelle aux prix des places ordinaires. Moitié prix à toutes les places pour la jeunesse.

Le spectacle commencera par une pièce en vers, *Au Bois Joli*, du même auteur.

Pris sur le fait. — Il y a plusieurs semaines, trois individus pénétraient vers midi dans le local de la Société Nationale de Déménagements, rue Paradis, avec l'intention de mettre à profit l'absence du personnel pour faire main basse sur l'argent déposé en caisse. Mais nos trois audacieux malandrins furent aperçus de Mme Virgitti, qui donna aussitôt l'éveil. Sur les trois cambrioleurs, deux purent s'enfuir. Le troisième, déserteur et interdit de séjour, Toussaint Garnier, était traduit, hier, pour cette tentative de cambriolage, en 4e Chambre. Après débats, Toussaint Garnier a été condamné à 3 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour.

Découverte d'un noyé. — Hier, vers 1 heure, un passant apercevait le corps d'un homme entre deux eaux, dans le bassin de la Joliette. Il prévint le commissariat du Xe arrondissement et le corps fut ramené à quai. C'est celui d'un homme de 35 à 40 ans, vêtu d'un pantalon de velours à côtes, d'une veste et d'un gilet bleus. Aucun papier n'ayant permis d'identifier le noyé, le corps a été envoyé à la Morgue.

Ouvroir municipal du quartier Saint-Lazare. — Les ouvrières inscrites à l'Ouvroir municipal du quartier Saint-Lazare, sont invitées à se présenter après-demain jeudi, 11 avril courant, de 8 heures à 11 heures du matin, au local de cet ouvroir, cours Devilliers, 11 (Ecole pratique de jeunes filles), pour prendre livraison de divers objets à confectionner pour le Service de l'Intendance.

Renversée par un boghei. — Vers 8 heures 30, avant-hier soir, chemin de Saint-Just, près de la traverse de l'Eglise, Mme Ancilliotti Argilio, âgée de 42 ans, demeurant boulevard de Paris, 80, était renversée par le boghei d'une laitière, alors qu'elle s'apprêtait à monter sur un tramway. Mme Ancilliotti reçut des soins dans une pharmacie voisine, puis fut reconduite à son domicile. Son état ne paraît pas grave.

Il battait des femmes. — Dimanche après-midi, le nommé Zinet Mohammed, 27 ans, demeurant boulevard du Panthéon, 2, était arrêté au moment où, au numéro 4 de la même voie, il rouait de coups la nommée Brun Marie-Thérèse et sa mère, veuve Brun, qu'il avait, toutes deux, assez grièvement blessées. Zinet Mohammed a été écroué.

Les vols. — L'autre nuit, par effraction, des malandrins se sont introduits dans l'entrepôt de M. Teissier fils, transitaire, boulevard National, 414-416. Ils s'y sont emparés de seize balles de tissus de coton et d'une caisse de vaseline parfumée, pesant quinze kilos. Le tout est estimé à plusieurs milliers de francs.

« Thémis ». — *Thémis*, qui vient de paraître, publie la loi classant les marchandises de luxe soumises au nouveau droit de 10 %, ainsi que de nombreuses décisions judiciaires en matière de délits de fournisseurs aux armées, fausses déclarations de bénéfices de guerre, réquisitions d'automobiles, paiements de loyers, etc. Exceptionnellement, il publiera cette semaine deux numéros exclusivement consacrés aux commentaires de la loi qui met fin au moratorium des loyers. Chaque numéro est en vente dans les principaux kiosques, librairies et à la direction du journal, 62, rue Grignan, au prix de 1 fr. Franco poste, 1 fr. 25.

Petite chronique. — M. Girbal, professeur d'histoire au Lycée, fera jeudi matin, à 10 heures 30, dans la salle du Lycée de jeunes filles (entrée rue Arményl), une conférence sur : « La Démocratie américaine et le gouvernement des Partis ».

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Au marché d'avant-hier dimanche, les amenées ont été de 521 porcs. Prix obtenus : de 55 à 65 fr. ; gras et maigres : 420 à 440 fr. les 100 kilos.

Ecole de Médecine et de Pharmacie DE MARSEILLE

Une circulaire ministérielle du 25 mars 1918 autorise, en faveur des étudiants actuellement aux armées, les mesures réparatrices suivantes :

Les étudiants immatriculés dans les Facultés et Ecoles au moment de leur incorporation, et qui étant depuis trois ans sous les drapeaux font partie de la réserve de l'armée active peuvent, à partir du 1er avril 1918, prendre des inscriptions et subir des examens dans les conditions ci-après :

Ceux appartenant aux classes 1914 et plus anciennes peuvent continuer la scolarité de l'année scolaire interrompue par l'appel aux armées, c'est-à-dire prendre les trois premières, soit la 2e et la 3e, soit la 3e inscription de la dite année.

Ceux des classes 1915 et 1916 appelés aux armées au cours de l'année scolaire 1914-1915 peuvent, dans les mêmes conditions, compléter la scolarité de la dite année scolaire.

Les uns et les autres pourront, le cas échéant, subir des examens à la fin de l'année scolaire courante.

Tous ces actes scolaires seront accomplis sous réserves expresses qu'ils ne géneront en rien ces obligations militaires des étudiants.

Pour la médecine et la pharmacie, les travaux pratiques restent obligatoires et seront accomplis ultérieurement par les candidats du front par périodes d'instruction intensive d'une durée d'un trimestre au moins pour une année. Pour ces étudiants, inscriptions et examens n'auront qu'un caractère provisoire.

Les étudiants du front pourront faire prendre leurs inscriptions par mandataires en vertu d'une procuration accompagnée d'un certificat de l'autorité militaire mentionnant le jour de l'appel aux armées et leur présence actuelle sous les drapeaux.

Le secrétariat de l'Ecole fournira tous autres renseignements demandés soit par les étudiants visés ci-dessus, soit par les autres, ces derniers pouvant faire l'objet de mesures individuelles prises par le ministre de l'Instruction Publique.

LES SPORTS

CYCLISME

GRAND PRIX GABRIEL JULLIEN organisé par l'Amical V. C. M.

Cette course, organisée, dimanche dernier, par l'Amical Vélo-Club de Marseille, obtint un succès retentissant. Les sportsmen vinrent en foule assister aux péripéties de cette épreuve qui furent acharnées et palpitantes.

Félicitations sincères au vieux champion Aldo Bettini, toujours un peu là, ainsi qu'à Gabriel Jullien qui se montra son digne adversaire.

Voici le classement : 1er Aldo Bettini, couvrant les 109 kilomètres en 3 heures 17 minutes (sur bicyclette tricolore Gabriel-Jullien), 2e Gabriel Jullien, à une roue; 3e Reynaud, à 50 secondes; 4e Gaffarel, 5e Badet, 6e Peirello, 7e Adam, 8e Constant, 9e Lassalle, 10e Lagier, 11e Rezza, 12e Stella, etc.

Une chose à remarquer est que les sept premiers arrivés étaient tous montés sur bicyclette tricolore Gabriel-Jullien. C'est un succès de plus que cette course permit au sympathique constructeur de la rue Lafon d'enregistrer.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste S. F. I. O. (2e section). — Demain soir, Grand Bar Michaz, place Notre-Dame-du-Mont, 26, assemblée générale extraordinaire. Questions très importantes; dernier délai pour les cartes 1918. Le secrétaire général et le trésorier de la Fédération seront présents.

Les amis de l'instruction laïque Marseille-Blancarde. — Jeudi, excursion de la section des filles à Saint-Victoret, sous la direction des dames patronesses. Voyage gratuit. Port de vivres pour la journée.

Comités d'intérêts et de secours du quartier Menpenti. — Réunion publique, demain, à 8 h. 30 du soir, école des garçons, salle de la bibliothèque, 163, grand chemin de Toulon.

Union fraternelle des syndicats des voyageurs de commerce. — Les voyageurs de commerce sont informés qu'ils trouveront, au siège social, 1, boulevard Dugommier, des renseignements précis émanant du ministère des Finances, pour la déclaration de l'impôt sur le revenu des impôts cédulaires, principalement en ce qui concerne les frais de route.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 9 Avril.

— 75 —

Diane-la-Pâle

DEUXIEME PARTIE

La joie d'aimer

Les deux compères disparurent, remontant le Tarn dans la direction de Mende, s'en allant bras dessus, bras dessous d'un pas léger, contents du présent et envisageant sans effroi l'avenir.

Bartoli, accablé, tomba sur une pierre. Des larmes lui vinrent aux yeux.

Il avait voulu se défendre, parler d'innocence, ces deux vagabonds s'étaient mis à rire, et c'est ainsi que rirait le monde entier s'il essayait à nouveau de vouloir expliquer ainsi la honte du passé.

Personne ne le croirait !... A quoi bon essayer ?

En somme, il n'avait rien à redouter de JacLain et de Persillard, si dégradés qu'ils fussent.

Leur intérêt était de garder le silence.

Et en supposant même que, rendus exigeants par leur fortune inespérée, ils fissent plus tard quelque nouvelle demande, Bartoli était assez riche pour y répondre.

Il se leva pour partir.

Et voilà que devant lui, se dresse une ombre, qu'il ne reconnaît pas dans la nuit, l'ombre d'une femme.

C'est Diane qui n'entendant plus aucun bruit de voix s'est imaginée que le chemin était libre.

— Diane ! Diane était ici ! murmure Bartoli.

Et il s'approche d'elle.

La jeune fille remontait de la berge même, entre les rochers éboulés.

Est-ce qu'elle avait saisie cette conversation ?

Voilà ce que se demandait Bartoli.

Et d'un geste machinal, il essuya son front où tout à coup venaient d'apparaître des gouttes de sueur.

Mais il se tranquillisa vite.

Si elle avait entendu, qu'avait pu comprendre la pauvre folle ? Les paroles avaient pu arriver jusqu'à ses oreilles, mais non point jusqu'à son intelligence. Il fut rassuré.

Diane avait réprimé un geste de surprise en se trouvant devant Bartoli, alors qu'elle croyait ne rencontrer là personne.

Rien de ce qui venait d'être dit ne lui avait échappé... Tout cela bourdonnait dans sa tête... lui faisait mal... Elle s'y perdait... Le sens général lui échappait... Et elle se demandait avec frayeur :

— Est-ce la folie qui revient ?

Elle avait entendu parler d'un passé honteux ! d'un crime !... de Cour d'assises !... d'acquittement... Mais aucune clarté dans ce récit, rien que des allusions ! C'était ce qui tournoyait dans son pauvre cerveau si faible encore et qui lui faisait redouter la folie... la folie qui depuis de longs mois l'avait retranchée des vivants...

Lorsqu'elle se trouva subitement devant Bartoli, elle s'arrêta interdite.

Qu'allait-elle dire ? qu'allait-elle faire ?

Son premier mouvement fut de lui tendre les mains, sa première pensée de lui crier :

— Je ne suis pas folle !... Je comprends tout !

Et pourtant elle se retint ...Pourquoi ? Elle n'eut le temps, — emportée qu'elle fut par les événements, — ni de se le demander, ni de se l'expliquer. Ce fut, chez elle, instinctif. Elle avait, tout à l'heure, vaguement compris qu'autour d'elle, en cette maison qui semblait si calme et si heureuse, étaient des tristesse, des mystères, des larmes. L'instinct encore, lui disait qu'elle avait intérêt à pénétrer ces mystères, à sécher ces larmes, peut-être à consoler ces tristesses.

Et lorsque Bartoli se pencha ardemment sur le visage de la jeune fille pour l'interroger, pour s'assurer qu'elle n'avait rien deviné, ce furent les traits immobiles de la folle qu'il trouva, son regard sans flamme intérieure ; rien ne transpira de la guérison et Bartoli ne put se douter que la pauvre fille simulait une folie qu'elle n'avait plus.

— Diane ! dit-il, Diane ! que faisiez-vous donc ici, dans ce lieu désert, à pareille heure de la soirée ?...

Elle sourit vaguement, comme elle avait vu en Corse, autrefois, des démentes sourire.

Mais elle ne répondit rien.

Bartoli respira, soulagé. Le terrible secret n'était pas allé jusqu'à cette âme...

Au château, Claire recherchait sa sœur. On ne l'avait point vue s'éloigner, quitter Castelbouc.

Elle commençait à être inquiète.

Lorsqu'elle aperçut Bartoli qui rentrait au salon elle s'élança vers Diane.

— Où donc étais-tu méchante ?...

— Je l'ai rencontrée près de la Roche-aux-Corbeaux, au tournant du Tarn... Elle était descendue dans les éboulements jusque sur la berge... Il faudra veiller sur elle avec plus d'attention et ne plus la laisser sortir seule...

Claire prit Diane dans ses bras.

Elle l'embrassait de toutes ses forces.

Et Diane reconnaissait sa sœur. Elle restait là, éperdue, sans forces, ayant l'irrésistible envie de lui dire :

— Je te vois ! Je comprends tes larmes ! Je t'aime comme tu m'aimes ! Je ne suis plus folle !... Regarde ! cela ne se voit donc pas ?

Et cela se voyait, en effet, car Claire tout à coup, devant ces yeux humides, tout rayonnants de tendresse, parut surprise.

Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas vu ce regard-là !

— Diane ! Diane ! s'écria-t-elle dans l'affolement d'une espérance suprême.

Et les yeux de Diane se mouillèrent.

Elle allait céder, tout dire, quand la porte du salon s'ouvrit et deux hommes entrèrent.

Philippe et Antonio.

Bartoli avait retenu Antonio à dîner.

A la vue de son frère, les yeux de Diane se séchèrent brusquement et la tendresse fit place à une haine implacable.

— Que venait-il faire au château, celui-là qui jamais n'aurait dû reparaître devant elle ?

Cela encore, elle voulait le savoir.

Et pour le savoir plus sûrement, — pour déjouer les desseins de cette âme mauvaise, — la folie allait la servir encore ...

Elle simulerait donc...

Ses bras tendus vers sa sœur retombèrent. L'espérance s'évanouissait.

Et Diane alla prendre place dans son fauteuil favori, près de la fenêtre, en psalmodiant :

Ah ! maudit soit ce jour
Où les fleurs s'épanouissaient.
Et maudite soit cette heure
Où chantaient les oiseaux...

XII

La fiancée

Quelques paroles des deux vagabonds avaient plongé Bartoli dans une indécision cruelle.

Leurs ironiques réflexions avaient mis son âme en détresse. Bien qu'il fût, aussi bien que Laurence, innocent de ce meurtre, puisque la mort de Georges avait été accidentelle. Il se demandait maintenant s'il avait bien le droit, quand même, d'épouser Claire.

N'avait-il pas été la cause indirecte de cette catastrophe ? N'était-il pas réellement responsable de la mort de Georges, de la folie et de la mort de Laurence ?...

Il en resta inquiet et, pendant quelques jours, il fut plongé dans une consternation.

Mais une révolte se fit en lui.

Pourquoi porterai-il, jusqu'à la fin de sa vie le fardeau de ce passé malheureux ?

Jadis il avait fait tout ce qu'il avait pu pour se châtier, dans l'affolement de son premier désespoir, et le châtiment s'était reculé de lui ; une justice humaine, dirigée peut-être ce jour-là par une inspiration divine, avait éloigné de sa tête la peine qu'il sollicitait mais qu'il ne méritait pas.

JULES MARY.

(La suite à demain.)

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Le Midi au Feu

LEGION D'HONNEUR

Notre estimable concitoyen *M. Auguste Gueymard*, sous-lieutenant de réserve au 258e d'infanterie, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur à la suite de la brillante citation que nous sommes heureux de reproduire :

Excellent officier, brave et énergique, au front depuis trois ans, a commandé son peloton avec un sang-froid remarquable. Sa section de tête étant prise sous un feu violent, a fait mettre en batterie en terrain découvert pour tirer sur les mitrailleurs qui gênaient la gauche du bataillon, a été grièvement blessé en exécutant sa mission. Trois citations.

Le jeune héros est le fils de M. Camille Gueymard, garde-magasin du Mont-de-Piété. Nous formons des vœux pour la prompt rétablissement de son courageux enfant.

ACCAPAREURS ET SPECULATEURS

Le jugement de l'affaire Tapounié et Serkis

Le Tribunal correctionnel, sous la présidence de M. Valensi, à l'audience d'hier, a rendu son jugement dans l'affaire Tapounié-Serkis.

On sait que cette affaire avait donné lieu à un supplément d'expertise qui n'avait d'autre but que de rechercher le *quantum* des bénéfices réalisés par les deux négociants levantins, au cours de leurs tractations illicites. On se rappelle que ce supplément d'expertise confié à M. Brunel, avait établi que les sieurs Tapounié et Serkis, avec un capital initial de 120.000 francs, étaient parvenus, du mois de décembre 1916 au mois de mai 1917, à se trouver à la tête d'un bénéfice de 253.000 francs.

Dans son jugement d'hier, le Tribunal s'appuyant sur les données des rapports de M. l'expert Brunel, a retenu la culpabilité des deux commerçants Jean Tapounié et Joseph Serkis et les a condamnés l'un et l'autre, pour infraction à la loi d'avril 1916, à deux mois de prison et à 12.000 francs d'amende. — Ch. V.

Les Pupilles de la Nation

Gare aux fausses quêteuses !

Ayant appris que certaines personnes faisaient appel à la charité publique en se parant du titre de « Pupilles de la Nation » ou en faisant des quêtes en leur nom, l'Office départemental des Pupilles de la Nation croit devoir faire connaître au public qu'il n'a chargé personne de quêter sur la voie publique.

Les souscriptions à l'Œuvre, qu'il est seul qualifié pour représenter, ne sont reçues que 1° A la Société Marseillaise : 2° Au cabinet du préfet : 3° Au siège de l'Office, 28, cours Pierre-Puget, et les seules personnes autorisées à faire appel en leur nom sont les membres de son Conseil d'administration.

Ils volaient du Vin

L'un se noie. — L'autre est arrêté mais blesse deux agents.

Une scène tragique et mouvementée s'est déroulée, l'autre nuit, vers 2 heures, quai du Port, non loin de la Mairie. Le garde de nuit Bosco Charles, surprenait, allongés devant des barriques de vin, deux individus qui firent semblant de dormir. Bosco avisa du fait les gardiens de la paix Jusserand et Brun, qui s'approchèrent.

Mais, à la vue des agents, l'un des individus s'enfuit rapidement. Malheureusement, dans sa course précipitée, il fit un faux pas et tomba à la mer, laissant sur la berge un béret de marin. On ne put le retirer.

L'autre individu opposa aux agents une vive résistance et se débattit avec une telle violence que les deux gardiens furent blessés aux mains. Mais force resta à la loi. L'inculpé, conduit à la permanence, déclara se nommer Rio Paul, 22 ans, marin. Il avait été légèrement blessé à la tête. Il a été écroué à la disposition de l'autorité maritime.

Son complice, disparu dans l'eau du Vieux-Port, se nommerait Duchesne. Les recherches faites pour retrouver son corps n'ont encore abouti à aucun résultat. — E. L.

A l'Opéra Municipal

Reprise de l' « Africaine »

Nous devons savoir gré à M. Audisio de nous avoir donné une reprise de l'*Africaine*, et d'avoir apporté à la mise au point de cette admirable partition tout le soin qu'il convient. Cette représentation, qui comptera parmi les meilleures de notre première scène, avait attiré dimanche soir une affluence énorme. Mlle Ariès, séduisante Sélika, à la voix magnifique, et M. Lemaire, excellent Vasco, d'une vaillance vocale infatigable, furent des triomphateurs de cette soirée, au cours de laquelle M. Brésselli, dans le rôle écrasant de Nélusko, déploya des qualités de chanteur et de comédien avertis. A leurs côtés louons sans réserve M. Legros qui tint avec une réelle autorité le rôle de don Pedro. Encore que visiblement grippés, Mlle Chambellan-Inès, et M. Boudouresque le Brahmine, réussirent à être à la hauteur de leur tâche. On sait la part importante prise par les chœurs dans l'œuvre de Meyerbeer : ils furent très convenablement rendus, notamment ceux du 3e acte. Tout le mérite en revient à M. Rey, notre consciencieux premier chef, qui conduisit l'ouvrage avec une autorité très remarquée. Il n'est pas jusqu'au ballet qui dans cette inoubliable page de la marche Indienne, mérite en la personne de ses principaux sujets, Mlles Cammarano, Sosso et Ody, une mention spéciale. Le succès de cette première reprise ne peut que se confirmer ce soir à l'occasion des adieux de M. Lemaire. — *Ch. Varigny.*

Contre la Vie chère

AU COMITE ET COOPERATIVE D'ENDOUME

On nous communique :

Le Conseil d'administration a été constitué définitivement, ainsi qu'il suit, par l'Assemblée générale du avril 1918 :

Président, M. Bressieux Ernest ; vice-président, M. Pérousset ; secrétaire général, M. Charavay Victor ; secrétaire adjoint, M. Repeto Joseph ; vice-secrétaire, M. Calosso Victor ; trésorier, M. Dreves Joseph ; vice-trésorier, M. Fontat Claude ; auditeurs des comptes, MM. Flandin Marius, Déclery Louis, Vignali.

Délégués aux achats : MM. Susini Jean-Charles, Gervais Marcel, Blanc Hippolyte. Délégués à la vente : MM. Vessier Marius, Armand Marius, Tamburino.

Le Conseil d'administration se réunira le mardi 9 du courant, au siège social, à 7 heures du soir.

Amputée par un Tramway

Hier soir, un peu après 9 heures, entre Saint-Marcel et la Barasse, Mme veuve Jeanne Laurent, âgée de 59 ans, demeurant chez son fils, au quartier du Tubet, près de Saint-Marcel, descendit d'un tramway un peu après l'arrêt. Elle tomba si malheureusement qu'elle roula sous la remorque, dont une roue lui broya la jambe gauche, lui sectionnant le pied.

La pauvre femme reçut des soins à la pharmacie Vanet, puis elle fut transportée d'urgence à la Conception. Son état est alarmant.

A L'« OFFICIEL »

Paris, 8 Avril.

Le *Journal Officiel* publie ce matin la loi complétant et modifiant la loi du 19 août 1915, qui a étendu aux militaires et marins prisonniers de guerre, les dispositions de la loi du 4 avril 1915, sur le mariage par procuration de militaires et marins présents sous les drapeaux.

Un décret autorisant les détenteurs de titres de rente 4 % (1917) et 5 % (1915 et 1916) à les fournir au payement de leur contribution extraordinaire sur leurs bénéfices de guerre, suivant l'appréciation des trésoriers-payeurs généraux, fixée par les modalités du présent décret.

Bulletin Financier

Paris, 8 Avril. — Il n'y a aucune remarque à faire aujourd'hui sur la tenue générale de la Bourse. Les affaires n'ont aucune animation, mais la tendance est généralement bonne. Ce sont surtout nos rentes qui retiennent l'attention. Notre 3 % est en progrès à 58 fr. 50 et notre 5 se traite demandé à 88 fr. 50. Les actions de nos chemins de fer et de nos grandes banques répètent à peu de chose près les cours de samedi dernier. Sur le groupe russe, il n'y a aucune affaire suivie et la tendance est même faible aujourd'hui sur les valeurs industrielles et pétrolifères. Les autres principaux groupes : caoutchouc, métallurgiques, transports maritimes et cuprifères sont peu actifs. Des valeurs de mines d'or sud-africaines sont diversement traitées.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 8 Avril.

Communiqué de l'armée d'Orient du sept avril :

Rencontres de patrouilles sur la Struma.

Actions d'artillerie dans la vallée du Vardar, dans colle de la Cerna et au nord de Monastir.

Bombardements des cantonnements ennemis de Demir-Hissar par l'aviation anglaise.

Les Intrigues austro-allemandes pour la Paix

Les mensonges du comte Czernin

Une note officielle autrichienne

Bâle, 8 Avril.

On mande de Vienne :

En réponse à la note de la présidence du Conseil français au sujet des conversations du comte Revertera et du commandant Armand, publiées par l'agence Havas et des déclarations de M. Painlevé, dans l'*Humanité* une note officielle déclare :

« En opposition avec la première et courte déclaration de M. Clemenceau, qui reprochait au comte Czernin d'avoir menti, on vit avec satisfaction, dans le communiqué français de la présidence du Conseil du 6 avril, l'aveu que les conversations entre les deux hommes de confiance des gouvernements d'Autriche-Hongrie et de France, sur la question de la paix, ont eu lieu ; mais, l'exposé fait par M. Clemenceau sur le commencement et le cours de ces négociations, de même que les déclarations de M. Painlevé, dans l'*Humanité*, sur le même sujet, diffèrent sur les points nombreux et essentiels de la réalité, en sorte qu'une rectification détaillée du communiqué français parait nécessaire.

« En juillet 1917, le comte Revertera fut invité, par l'intermédiaire d'un neutre, au nom du gouvernement français, à faire savoir s'il serait en mesure de prendre connaissance d'ouvertures de ce gouvernement à celui d'Autriche-Hongrie. Lorsque le comte Revertera, après en avoir eu l'autorisation, eut répondu affirmativement, en juillet 1917, le comte Armand, son parent éloigné, arriva le 7 août 1917 chez lui, à Fribourg.

« Au nom du président du Conseil d'alors, M. Ribot, le commandant Armand demanda alors au comte Revertera si les conversations seraient possibles entre la France et l'Autriche-Hongrie. L'initiative de cette prise de contact vint donc du côté français.

« Le comte Revertera fit au ministère des Affaires Etrangères auxtro-hongrois, un rapport sur cette question, posée sur l'ordre du gouvernement français. Le ministère lui demanda d'entrer en conversation avec l'homme de confiance français et de constater, au courant de ces conversations, si, par là, on ne pourrait pas créer des bases pour amener une paix générale.

« Le comte Revertera entra ensuite, le 22 et le 23 août 1917, avec le commandant Armand en pourparlers, qui, cependant, comme M. Clemenceau le dit justement, ne donnèrent aucun résultat. Les négociations cessèrent là.

« Quand M. Clemenceau prétend que les négociations du comte Revertera et du commandant Armand étaient en cours lors de son entrée en fonctions, cela est inexact. Ce n'est qu'en janvier 1918 que le commandant Armand, cette fois, sur l'ordre de M. Clemenceau, prit de nouveau contact avec le comte Revertera.

« Le fil, rompu en août 1917, fut donc repris par M. Clemenceau en janvier 1918. De ce nouveau contact sortirent les négociations connues par le communiqué officiel du 4 avril 1918. Il est exact que le comte Revertera remit, à cette occasion, au commandant Armand, l'annotation dont M. Clemenceau cite seulement la première phrase, et qui confirme que le comte Revertera, dans les pourparlers qui eurent lieu en août 1917, avec le commandant Armand, avait eu ordre de constater si on pouvait obtenir du gouvernement français des propositions qui, adressées à l'Autriche-Hongrie, offriraient des bases pour une paix générale, que l'Autriche-Hongrie pourrait faire connaître à ses alliés.

« Les déclarations du comte Czernin, dans son discours du 2 avril, répondent donc entièrement à la réalité, quand il dit : « M. Clemenceau, quelque temps avant le commencement de l'offensive de l'Ouest, s'informa auprès de moi si j'étais prêt à des négociations, et sur quelles bases ». Le reproche de mensonge fait par M. Clemenceau au comte Czernin, ne peut, par suite, pas être maintenu, même avec cette restriction faite par le communiqué du gouvernement français.

« Le gouvernement austro-hongrois ne connait rien de ces sollicitations pour « une prétendue paix séparée » dont l'Autriche-Hongrie aurait fatigué les gouvernements de Rome, de Paris, de Washington et de Londres. Par contre, il est vrai, qu'en Suisse, eut lieu, entre l'ambassadeur comte Mensdorff et le général Smuts, un entretien avoué par le gouvernement anglais à la Chambre des Communes. L'entretien, cependant, ne dura pas seulement quelques minutes, mais quelques heures, en plusieurs reprises.

« Si M. Clemenceau demande au ministre austro-hongrois des Affaires étrangères si celui-ci se rappelle qu'avant la tentative du comte Revertera, donc il y a environ un an, une tentative du même genre fut faite par une personnalité d'un rang bien au-dessus, le comte Czernin n'hésite pas à répondre par l'affirmative, mais il faut ajouter, pour être complet et exact, que cette tentative n'aboutit également à aucun résultat. Voilà quels sont les faits. Au reste, qu'il soit remarqué que le comte Czernin, de son côté n'aurait aucun motif de nier les faits si, dans ce cas, ou dans un autre cas semblable, il avait pris l'initiative, car contrairement à M. Clemenceau, il croit qu'on ne peut faire à un gouvernement aucun reproche d'avoir essayé une tentative pour amener une paix honorable, délivrant tous les peuples des horreurs de la guerre actuelle.

« La controverse soulevée par M. Clemenceau détourna, d'ailleurs, l'attention du point vraiment essentiel des déclarations du comte Czernin. L'important, en l'espèce, n'est pas tant de savoir qui prit l'initiative des conversations avant le commencement de l'offensive dans l'Ouest, mais qui les fit échouer; or, M. Clemenceau jusqu'ici ne nia pas qu'il refusa d'entrer en négociations sur la base de la renonciation au retour de l'Alsace-Lorraine à la France ».

Nouvelle réponse de M. Clemenceau

Le mensonge demeure

Paris, 8 Avril.

Le président du Conseil nous communique la note suivante :

Le mensonge, délayé, demeure.

Le mensonge de M. le comte Czernin est d'avoir dit que, quelque temps avant l'offensive, M. Clemenceau lui avait fait demander « s'il était prêt à entrer en négociations et sur quelles bases ». M. Clemenceau a opposé à cette allégation le passage de la note manuscrite du comte Revertera, où il est dit « qu'il s'agissait, pour l'Autriche, d'obtenir de la France des propositions de paix.

Le texte du « solliciteur » est authentique. M. le comte Czernin n'a pas osé le contester. Pour masquer sa confusion, il essaie de soutenir que c'est, sur la demande de M. Clemenceau, que l'entretien a été repris.

Il y a, malheureusement pour lui, un point de fait qui suffit à mettre son allégation à néant. C'est que M. Clemenceau a été saisi de l'affaire du 18 novembre 1917 (c'est-à-dire le lendemain de sa prise de possession du ministère de la Guerre-), par une communication de l'intermédiaire, datée du 10 novembre, et, par conséquent, destinée à son prédécesseur. Pour que M. le comte Czernin eût dit la vérité, il aurait fallu que M. Clemenceau eût pris l'initiative en question avant d'être président du Conseil.

Après un démenti personnel, M. le comte Czernin se voit ainsi infliger le démenti catégorique des faits. Il en est réduit à soutenir que le commandant Armand était l'homme de confiance de M. Clemenceau ; or, jusqu'à cet incident, M. Clemenceau n'avait vu cet officier du bureau des renseignements qu'une fois, au manège Fillis, pendant cinq minutes, il y a quinze ou vingt ans !

Enfin, M. le comte Czernin a pour dernière ressource de dire que la démarche qu'il impute à M. Clemenceau est sans importance. « L'important, en l'espèce, affirme-t-il, n'est pas tant de savoir qui prit l'initiative des conversations avant le commencement de l'offensive sur le front occidental, mais qui les fit échouer. » Alors, pourquoi tout ce bruit ? Pour constater que tous les gouvernements français, comme la France elle-même sont irréductibles sur la question d'Alsace-Lorraine.

Qui donc aurait cru qu'il fût besoin de M. le comte Revertera pour élucider dans l'esprit du comte Czernin une question sur laquelle l'empereur d'Autriche avait lui-même prononcé le dernier mot ? Car c'est bien l'empereur Charles qui, dans une lettre du mois de mars 1917 a, de sa main, consigné son adhésion : « aux justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine. » Une seconde lettre impériale constate que l'empereur était « d'accord avec son ministre ».

Il ne restait plus à M. le comte Czernin qu'à recevoir son propre démenti.

LA GRANDE BATAILLE

Nos troupes résistent à la pression de l'ennemi au nord de l'Ailette

Communiqué officiel

Paris, 8 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, la pression de l'ennemi s'est poursuivie au nord de l'Ailette, dans la région de la basse forêt de Coucy. Des éléments avancés de nos troupes ont résisté et ralenti la marche de l'ennemi, très supérieur en nombre, en lui infligeant de fortes pertes.

Sur le front de la Somme, et entre Montdidier et Noyon, on ne signale aucune action d'infanterie. Les deux artilleries ont manifesté une vive activité.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi a échoué au nord de la Tête de Faux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

L'Offensive allemande

Communiqué anglais

Paris, 8 Avril.

En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie sur différentes parties du front de bataille, et particulièrement dans le voisinage de Bucquoy, il n'y a rien d'intéressant à signaler.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 9 Avril, 2 h. 15 matin.

Une nouvelle pause est intervenue dans la bataille sur le front de la Somme, qui n'a été animé que par des bombardements réciproques. Il n'y a même eu aucun engagement d'infanterie. Mais il faut s'attendre à la reprise de l'attaque sur un vaste front, comme au début, et déjà les préparatifs en sont signalés.

L'épisode le plus intéressant de la journée se place fort loin des rives de la Somme, entre l'Oise et l'Ailette. Nos troupes ont achevé, dans cette région, le mouvement de repli qu'elles ont commencé le 6, vers Chauny-Barisis, en vue de réduire le saillant formé par notre nouveau front.

Les Allemands semblent avoir engagé là des forces importantes pour nous refouler. Ce fut une grande dépense tout à fait hors de proportion avec le maigre résultat qu'ils obtinrent. En effet, nos avant-postes, après une belle défense, se replièrent devant des forces bien supérieures, ayant rempli leur mission, qui consistait à retenir l'ennemi pendant que le gros des forces françaises achevait de prendre position sur la ligne nouvelle.

Notre front, dans ce secteur, doit passer maintenant, en partant de l'Oise, par Bichancourt, Pierremande, Folambray, Verneuil, la lisière occidentale de la haute forêt de Coucy, d'où il rejoint l'Ailette à l'ouest d'Anizy-le-Château. Les Allemands font, naturellement, des efforts pour représenter comme une grande attaque de leur part cette simple opération de rectification. Peut-être espèrent-ils même, par cette action, dérouter notre commandement et l'entraîner dans de fausses manœuvres afin d'attirer là une partie de nos réserves et de dégager d'autant le front de la Somme, qui demeure pourtant leur objectif principal. Mais notre état-major saura y veiller et y parer.

Il convient de signaler enfin que la certitude a été acquise que le commandement ennemi fait travailler des prisonniers français à 3 ou 4 kilomètres de la ligne de feu. Cependant, une convention, intervenue il y a quelque temps, entre les belligérants, avait interdit l'emploi des prisonniers à moins de 30 kilomètres de la zone de bataille. On voit par là, une fois de plus, quelle créance il faut attacher aux promesses du gouvernement allemand et de quelle façon spéciale il respecte ses engagements.

La bataille pour Amiens

Sur le front britannique. — Trois jours de combats. — L'échec du plan allemand

Front britannique, 8 Avril.

De notre correspondant de guerre accédité aux armées.

C'est le 4 mars que l'ennemi a repris son offensive de grand style contre le front franco-britannique, entre Avre et Somme. Dix divisions allemandes étaient à la disposition du général Marwitz, commandant la 2e armée allemande, pour continuer, au nord de l'Ancre, les tueries de la veille. L'objectif du général Marwitz était la conquête du plateau de Lanieville, Bouzincourt, Mailly-Mallet, Colincamps, qui devait donner des vues de la plus grande importance sur le second objectif convoité : Amiens.

Les troupes britanniques, en l'espèce, les Australiens, avaient eu connaissance des projets de l'ennemi. Elles en prévinrent l'accomplissement en ouvrant, la nuit du 4 au 5, un feu d'enfer sur les lignes allemandes. Il faut croire que le feu fut efficace, car le plan d'attaque de Marwitz se trouva, au matin, tout désorganisé. Les vagues d'assaut, au lieu de déboucher à la même heure et de seconder leurs efforts réciproques, partirent les unes après les autres, entre 8 et 10 heures 30 du matin. C'est dire qu'elles se firent massacrer en détail. En vain, Marwitz concentrait de nouvelles forces au sud-ouest d'Albert et au sud de Serre, afin de coordonner son opération, ou tout au moins de la poursuivre, ces forces aussitôt repérées, étaient prises sous le feu des grosses pièces britanniques et dispersées.

Au lieu du programme grandiose qu'il s'était fixé, l'ennemi n'avait obtenu, le 5 au soir, au prix de pertes considérables, que les résultats suivants : les avant-postes britanniques avaient été rejetés du chemin de fer entre Dernancourt et Aveluy. Nous avions perdu 500 mètres dans le bois d'Aveluy, autant au sud de Bucquoy, et c'est tout.

C'est cette journée dans laquelle il jeta 100.000 hommes, que l'ennemi a résumé par cette phrase de communiqué qui vaut un poème : « Nous avons élargi notre tête de pont ! »

Le samedi 6, ne fut marqué par aucune grande action d'infanterie. Les troupes britanniques s'efforçaient de reprendre la partie du bois d'Aveluy, perdue la veille. Au Sud, ils n'obtenaient qu'un demi-succès ; au Nord, ils réussissaient à déloger l'ennemi, en lui prenant 200 prisonniers.

Vers le soir, Marwitz, furieux de son grave échec de la veille, faisait entreprendre une préparation d'artillerie sur la route de Mailly-Maillet à Serre. A 5 h. 30, bombardement d'une demi-heure, repris de 7 h. 30 à 7 h. 45. A ce moment, l'infanterie tenta l'assaut contre les Néo-Zélandais. Elle fut arrêtée net devant les fils de fer.

Enfin, le dimanche 7, Marwitz continua d'essayer de prendre en détail ce qu'il n'avait pu emporter en gros le 5 mars. Il fit attaquer Bucquoy à l'aile droite. L'infanterie allemande, découverte à 1.500 mètres de nos défenses, ne put traverser le « No man's land ».

Un ordre du jour du généralissime italien Diaz

Rome, 8 Avril.

Le général Diaz adresse aux troupes l'ordre du jour suivant :

En quatorze jours d'âpre bataille, l'ennemi, obligé par les difficultés de sa situation intérieure de chercher à tout prix une solution rapide du conflit immense, a lancé la totalité de ses meilleures forces contre les armées franco-anglaises, versant sans pitié le sang de ses soldats. La fermeté et l'héroïsme stoïque de nos alliés ont su arrêter et rompre l'attaque désespérée des Allemands.

De la même façon, en barrant à l'ennemi le chemin de la patrie sur les plateaux du Grappa et sur la Piave, l'armée italienne, accomplissant des prodiges de ténacité et de bravoure, a montré au monde civilisé que la foi italienne ne peut pas être brisée, et que la résistance de nos gens ne peut pas être abattue.

Sur les champs ensanglantés de la France, ainsi que sur les montagnes alpines et le long des fleuves, l'Italie et les armées alliées ont continué à maîtriser la ruée ennemie. Toutes les tentatives de l'ennemi ont été vaines et tous ses efforts sont destinés à échouer parce que la violence n'est pas toujours une cause de succès.

Dans cette heure solennelle de lutte héroïque où nous combattons ensemble pour la cause commune, l'Italie suit avec un sentiment de profonde confiance et d'admiration les braves combattants de France et d'Angleterre. Que ces exploits épiques soient une nouvelle raison de foi sûre, un nouvel argument de certitude sereine.

Que partout où les armées des peuples libres combattent, la voix de la concorde répète à l'ennemi : « Par ici, on ne passe pas ! »

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Au mont Renaud

Paris, 8 Avril.

Nous avons procédé, dans la journée du 5 avril, au nettoyage des pentes nord du mont Renaud.

Le mont Renaud est devenu brusquement célèbre parce qu'après la perte de Noyon, l'armée chargée de barrer la rive ouest de l'Oise pivota en quelque sorte sur lui. Il est le premier point où s'arrêta l'avance allemande. Son nom sonne bien. Nos troupes s'y sont énergiquement battues et n'en ont pas bougé depuis le 30 mars.

La renommée de ce coin de notre ligne ne doit pas égarer l'opinion sur son importance tactique. Il n'y a qu'un intérêt local, aucun intérêt régional. Les Allemands tiennent, au Nord et au Nord-Ouest, les hauteurs de Porquericourt et celles du bois de La Réserve, qui cotent 140 et 160, alors que le mont Renaud cote 100. De notre côté nous tenons à l'ouest de Chiry-Ourcamps, des cotes qui dépassent 140. Le mont Renaud, entre ces deux rangées qui le dominent, n'a d'utilité comme observatoire que pour une zone d'à peine trois kilomètres. Nous voyons Noyon et les pays arrière par-dessus lui.

Le 30 mars, lors de l'attaque générale lancée contre nos positions, l'ennemi a engagé au mont Renaud les quatre compagnies du 1er bataillon du 98e de Metz, qui a déjà éprouvé la valeur de nos troupes en Argonne et à Vauquois. Il l'éprouva de nouveau au mont Renaud. Sur quatre compagnies, une seule progressa sur les pentes jusqu'à la lisière du plateau, au prix de pertes que les prisonniers estiment à plus de 50 %. Les trois autres compagnies du 98e furent fauchées avant d'avoir débouché.

L'opération engagée par nous, le 5 avril, a eu pour simple but de rejeter quelques éléments ennemis qui se montrèrent au-dessous de la crête Nord. Nous n'y avons consacré qu'une compagnie. Partie du Château, nos sections s'emparèrent d'abord de la ferme du rebord nord-ouest d'où les Allemands envoyaient, la nuit, des patrouilles, puis, par une pénétration progressive dans les pentes nord-est, en rejetaient l'ennemi vers les fonds en le tournant.

Ce petit incident de lignes où nos fractions ont fait preuve d'une véritable habileté manœuvrière, est la meilleure réfutation d'un mensonge du communiqué ennemi, qui prétend le mont Renaud allemand.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 8 Avril.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Hier, sur l'ensemble du front, les deux artilleries ont exécuté des actions de harcèlement intermittentes et de peu d'intensité.

Les explorateurs ont été plus actifs à l'ouest du lac de Gardo et dans le val Lagarina.

Sur le plateau d'Asiago, des patrouilles anglaises ont attaqué plusieurs points de la ligne avancée ennemie, détruisant la garnison d'un petit poste et ramenant des prisonniers.

Général DIAZ.

Le coup de théâtre de l'Affaire Bolo

M. Ignace déclare que le gouvernement ne pouvait refuser de surseoir à l'exécution

Paris, 8 Avril.

Les couloirs de la Chambrpe ont été fort peu animés aujourd'hui. Cependant, lorsque vers la fin de l'après-midi, M. Ignace est apparu dans la salle des pas-perdus, il a été immédiatement le centre d'un cercle nombreux et bruyant.

La question qui se pressait sur toutes les lèvres, une fois qu'on eût appris qu'au point de vue des opérations militaires, la journée avait été calme et pluvieuse, c'était « Et Bolo ? »

M. Ignace s'attendait évidemment à cette offensive. Il répondit d'abord qu'il ne savait rien, le secret professionnel lui faisant l'obligation d'oublier ce que le ministre connaissait. Toutefois, M. Ignace ne cacha pas qu'il avait passé une soirée émouvante.

Le gouvernement, a-t-il dit, ne pouvait refuser le sursis réclamé par la justice militaire. Le capitaine rapporteur m'ayant déclaré qu'il lui paraissait utile de vérifier les révélations du condamné et de garder, non pas un témoin (Bolo ne pouvant avoir cette qualité), mais un homme devant être à un moment donné, confronté avec des inculpés dans des affaires en cours. Si Bolo avait été fusillé après avoir fait ses déclarations, ceux qu'il a mis en cause auraient pu arguer : « Bolo a menti, si nous avions été confrontés avec lui, nous l'aurions confondu de suite . »

Les révélations de Bolo pacha

Paris, 8 Avril.

Afin de compléter les révélations que lui avaient faites la veille Bolo pacha, le lieutenant Jousselin s'est rendu cet après-midi à la prison de la Santé et y a interrogé Bolo pacha.

Le capitaine Bouchardon, le lieutenant Jousselin et M. Mornet se sont rendus à 6 heures et demie à la prison de la Santé.

Le Kaiser a inspecté le canon qui tire sur Paris

Amsterdam, 8 Avril.

Karl Rosner, correspondant de guerre, écrivant dans le *Lokal Anzeiger*, dit que le kaiser a fait l'inspection, le 23 mars, du canon à longue portée qui bombarde Paris.

Ce canon a plus l'apparence d'une énorme grue grise que d'un canon réel.

Le projectile met exactement 183 secondes pour atteindre son but.

La Situation en Russie

Le ministre de Belgique n'a pas été blessé

Pétrograde, 8 Avril.

Contrairement à la communication du commissariat de Finlande, le ministre de Belgique, M. Destrées, n'a pas été blessé. Les gardes rouges finlandais s'étant finalement opposés à son passage à travers leurs lignes, M. Destrées est rentré dans la matinée à Pétrograde, ainsi que le ministre de Grèce et le ministre de Portugal.

Un sous-marin allemand s'échoue sur la côte danoise

Copenhague, 6 avril.

Un sous-marin allemand s'est échoué jeudi soir, près de Middelfart, à 135 mètres du rivage. Pendant la journée d'hier, les trente hommes de l'équipage firent de vains efforts pour le renflouer, en vidant le réservoir d'huile. Les habitants de Middelfart recueillirent l'huile qui flottait sur l'eau pour l'employer dans leurs lampes.

Hier soir, le sous-marin fut remis à flot par un croiseur et un remorqueur allemand, avant que le délai de 24 heures fut écoulé.

Un ballon cerf-volant allemand a atterri hier soir en Fionie.

Le Roi des Belges décore le général Pershing

Le Havre, 8 Avril.

Le roi Albert a décoré le général Pershing de la Grand-Croix de l'ordre de Léopold et de la Croix de guerre.

L'Affaire Caillaux

Paris, 8 Avril.

M. Caillaux conduit cet après-midi au cabinet du capitaine Bouchardon, n'a pas été interrogé. Il a pris connaissance des pièces du dossier italien.

LA NEIGE

Saint-Etienne, 8 Avril.

La neige est tombée de nouveau en abondance sur les montagnes du Forez. Il pleut sans discontinuer sur la région. La température est très basse.

SOCIETE NOUVELLE

D'EMBARCATIONS DE SERVITUDE

Société anonyme, capital : 1.620.000 francs

Siège social : 4, place Sadi-Carnot, Marseille

MM. les actionnaires sont informés que le coupon n° 29 sera payé, net d'impôt, à raison de fr. 2,775 pour les actions nominatives, et fr. 2,536 pour les actions au porteur, à partir du 10 avril courant, à la Société Marseillaise.

En outre, MM. les porteurs d'obligations de l'emprunt 1902 sont informés qu'il a été procédé au tirage au sort des séries de dix obligations chacune, dont les numéros suivent :

11 12 17 20 31 33 41 43 51 68 88 90
95 100 108 124 158 164 167 172 185 195 213 214
217 246 247 250 253 261 276 277 278 285 287 290
292 296 309 345

qui seront remboursées à partir du 1er juillet prochain, en même temps que le paiement du coupon du premier semestre 1916.

Le Conseil d'administration.

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ SUCRÉ et SANS SUCRE LA MARQUE PRÉFÉRÉE

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P. L. DIGONNET & Cie Importateurs 25, Rue Curiol, MARSEILLE

MIGRAINES NÉVRALGIES RHUMATISMES et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHONE"

Le Tube de 20 Comprimés : 1f50

En Vente dans toutes les Pharmacies.

La Neurasthénie, *l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont*

Vaincues par LA FERROCARNINE Phosphatée du Dr VILLARD

Dépôt : Pharmacie Brachat, Bel, successeur, 7, rue Poids-de-la-Farine.

EN VENTE dans toutes les Pharmacies

ÉCOLE D'ÉLECTRICITÉ

INDUSTRIELLE DE MARSEILLE

8 et 10, rue Camoin-Jeune

Formation de Monteurs, Conducteurs et Ingénieurs électriciens

Envoi gratuit du Programme sur demande

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 82 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE (Rue Colbert, 16 / Rue St-Ferréol, 60 / Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE.

REMERCIEMENTS

Les familles Baudouin et leurs enfants, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de **M. BAUDOUIN François**, mort pour la Patrie.

Mme veuve Ernest Ouvière ; M. et Mme Jules Pascal, née Ouvière, et leur fils ; M. et Mme Gustave Ouvière et leur fils, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de **M. Ernest OUVIERE.** La messe de sortie de deuil a été dite dans la plus stricte intimité.

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

M. et Mme Denis Cère ; M. Millot-Cère, réformé de guerre, et leur famille, rappellent au pieux souvenir de leurs parents, amis et connaissances, la mémoire de leur fils et frère regretté

M. Antonin CERE

engagé volontaire, brigadier au 83e régiment d'artillerie lourde, mort au champ d'honneur le 11 avril 1917, et les prient d'assister à la messe d'anniversaire qui sera dite jeudi 11 avril, à 10 heures, en l'église Saint-Calixte, boulevard Boisson (Blancarde).

AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil pour le repos de l'âme de **M. Baptistin GIRIBALDI** sera dite le mercredi 10 avril, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul (boulevard de la Madeleine.

AVIS DE DECES

(Marseille, Gréoux-les-Bains, Basses-Alpes)

Les obsèques de **M. Henri DEPIEDS** ont eu lieu hier lundi, à 4 heures 30, grand chemin de Toulon, 144. L'inhumation aura lieu à Gréoux.

AVIS DE DECES (Genolhac)

Mme L. Carrière ; Mme Carrière ; les familles Plan, Chauton, Dumas et Passebois ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

M. Louis CARRIERE

Instituteur

décédé à l'âge de 52 ans. Le présent avis tient lieu de faire part.

AVIS DE DECES

Les membres de la **Fédération des Laitiers de Marseille** sont priés d'assister aux obsèques de Mme **FAURE Marie-Anne**, épouse de leur vice-président, qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures 30, à Saint-Tronc, campagne La Justine.

Les membres de l'**Association Générale des Employés et Travailleurs Municipaux de la Ville de Marseille** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. Maurice CHIRAC**, membre de leur Commission exécutive, qui auront lieu aujourd'hui mardi 9 du courant, à 2 heures 30 du soir, 47, rue Barthélemy.

Les membres de la Société **La Modeste** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. Adolphe BONNEFOUSSIE**, qui auront lieu aujourd'hui 9 avril, à 2 heures du soir, boulevard d'Athènes, 59.

La famille Dumas Constant a la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

M. ROCHE Marius

Maître portefaix

décédé dans la 66e année de son âge, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi 9 avril, à 4 heures, rue d'Endoume, 227. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de lettres de faire part.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

40.000 MONTRES

MISE EN VENTE à titre de Réclame, pendant une semaine, de montres solides, de fabrication soignée à un prix au-dessous de la fabrication. UNE MONTRE homme, remontoir système Roscop patent, très solide, mouvement de précision, haute nouveauté, marchant 36 heures, garantie 5 ans, 10 fr.50 seulement; 3 montres, 29 fr.50.— BRACELET-MONTRE, homme ou dame même qualité, 13 fr. 50 seulement ; 3 montres, 38 fr. 50. — Envoi contre mt-poste ou contre rembt. Pour les militaires, la poste n'accepte pas de remboursts. Aucun risque, nous échangeons, et au besoin retournons l'argent. BRACELET-MONTRE seulement, homme ou dame, avec cadran lumineux, qualité supérieure, 19 fr.50.

HORLOGERIE LUMIERE, rayon 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 11, PARIS,

IMPOTS NOUVEAUX COMPTABILITÉ

ETABLISSEMENTS J.-A. COULANGES

Marseille, 37, rue Paradis, au 1er

Directeur : J.-A. COULANGES; Sous-Directeur : E. HUGON

Experts comptables

PLUS DE 30 COMPTABLES ET SPECIALISTES

Impôts de guerre — Revenus — Bénéfices commerciaux — Impôts cédulaires — Taxes spéciales — Déclarations — Conseils

Représentation — Défense devant toutes les juridictions

Tenue de livres — Mises à jour — Vérifications — Arbitrages

Expertises — Litiges d'assurances

CREATION ET DIRECTION DE COMPTABILITES

Avis important.-Secret professionnel absolu. La maison **n'est pas une agence** : les consultations sont **gratuites et n'engagent à rien.**

ECOULEMENTS CYSTITE

Traitement radical le plus économique par le

Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

des écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 8 fr. 60 adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République Marseille.

A partir du 1er mai, le prix sera porté à 4 francs

MÉCANICIEN Achèterait petit outillage mécanique. Garcin, r. Pierre-Dupré, 47.

FRANÇAIS, 33 ans, lib. t. obl. mil., ch. sit. **chef mécanicien**, entretien, monteur, dans import. usine, fabrication ou construction, tr. cour. vap. mot., électr., tr. b. référ. Ecr. A. Boutin, post. rest., Bortérieur.

Flèche pour Transport

de bois en grume est demandée. S'adresser avec renseignements, 13, boulevard Exdeaux.

BUCHERONS sont demandés et bon scieur circulaire, bien rétribué, rue Brochier, 37, pressé.

CABINET GOIFFON

Fruits, primeurs, légumes d. quartier riche, très bonne vente assurée, laisse net, 20 f. par jour, à saisir, 1.000 fr.

Repassage très bonne affaire, jolie clientèle, à profiter, de confiance, 1.500 fr.

Bar-restaurant meublé, face gdes usines, bon travail à saisir, à prix très bas, gdes facilités.

GOIFFON, 21, allées des Capucines

A VENDRE bois, pierres construction. Lange, 8, boulev. Saccoman, Pont-de-Vivaux.

ON DEMANDE à louer bel appartement meublé, minimum 10 pièces, préférence quart. Longchamp, Chapitre. On paierait bon prix si installation bien complète et moderne. Faire offres par lettre à M. Froment, 89, rue de la République, Marseille.

M. Vivaldi Benoit-Louis, campagne Mordau, L. Bourdonnière, ne répond plus des dettes que pourrait contracter sa femme, Barbieri Marie, qui n'habite plus avec lui.

MUSICIENS!

N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison **E. NAUZIERES**, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

L'ARGUS DE LA PRESSE
37, rue Bergère, Paris

La TEINTURE IDÉALE

permet aux MENAGERES

de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber

guérit sûrement et rapidement **Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.**

Prix : 6 francs le demi-litre, impôt compris
(Franco par 6 flacons)

Pharmacie CODOL, 83, rue de la République, Marseille

CABINET BARBIER
41, rue Vacon

2e AVIS Le magasin de confection de Mme Gilly, 24, c. Lieutaud, est vendu à pers. désig. dans l'acte. Opp. cab. Barbier.

MAISON MEUBLEE

quart. riche, 20 pièces mis à neuf, recet. 650 fr. par mois, p. à débattre.

DECROTTAGE

plein cent., jol. mat., pr. bas.

Bar près usines, quart. ouvrier, loy. 400 fr., rect. 40 fr. p. jour garanti.

SUIS ACHETEUR machine peler p. de terre. Ecr. Aye, 150, r. d'Endoume.

CABINET J.-J. PAYAN

1er AVIS Le meublé, 20, rue Mazagran, est vendu par M. Guitard à pers. dés d. acte. Opp. Cab. Payan, 1, rue Pavillon.

Hôtel 1er ordre, meublé moderne, plein centre, bénéf. net, 2.000 fr. par mois, à vendre, pressé.

Restaurant, bar, meublé, qu. ouvrier, bénéf. net 40 fr. p. jour, à vendre, cause départ.

Appartement 4 ou 5 pièces, dem. p. famille aisée, environs Cabucelle, Nouveaux Abattoirs ou Saint-Louis.

Cabinet J.-J. Payan 1, r. Pavillon, au 2e

ON demande **bon commis, chapellerie**, 24, rue Cannebière.

CABINET TONNOT
31, rue Montgrand, 31

MEUBLÉ plein centre, bien meublé, très belle affaire de tout repos. **Laisse 300 fr.** net. A traiter.

MODES joli magasin plein centre, frais **2 fr. par jour. A saisir**, cause départ.

PARFUMERIE quart. riche, **1.500 fr. net par mois.** Cédé cause départ. Grandes facilités.

Voir Tonnot, 31, r. Montgrand

VIN COTEAU 110 fr. propr. Poudou, rég., La Bourdonnière.

J'ACHÈTE mobilier, objets occasion au comptant. Ecrire abonné, Colbert 369.

3 GRANDES SALLES à louer pour entrepôts, ateliers, etc. S'adresser à la concierge, rue Fortia, 3.

2e AVIS L'épicerie, rue du Camas, 1, à Mme veuve Gilly, est vend. à pers. désig. d. l'acte. Opp. mag. de vins, rue du Progrès, 39.

Etude de Me Paul POUCEL, avoué, 68, rue Montgrand, Marseille.

VENTE
AUX ENCHERES PUBLIQUES
par licitation
étrangers admis

1° **D'UNE MAISON**, à Marseille, rue d'Italie, 27 B, de quatre fenêtres de façade, susceptible d'un revenu de 3.075 fr.

Mise à prix...... **45.000 fr.**

2° **D'UN GRAND DOMAINE**, rue Fort-Nort-Dame, 45 et 47, rue Grignan, 100, et rue de la Taulière, formant l'angle des dites rues, susceptible d'un revenu de 8.000 fr.

Mise à prix...... **85.000 fr.**

3° **D'UNE PROPRIETE RURALE**, quartier de St-Tronc, chemin du Vallon de Toulouse, de 57.000 m. c. environ, avec belle et grande maison et nombreux bâtiments. Pour visiter se munir d'une autorisation.

Mise à prix...... **55.000 fr.**

Outre les conditions du cahier des charges, adjudication le vendredi 26 avril 1918, à dix heures du matin, au Palais de Justice, à Marseille.

S'adresser à Me Poucel, avoué poursuivant, et à l'étude Jouve, 11, rue Venture.

PERDU dans la journée du 1er avril, poignet de chemise blanc, avec bouton or et argent. Rapporter contre récompense au bureau de vente du « Petit Provençal ».

PERDU samedi matin par marchand de journaux aveugle portefeuille contenant divers papiers et argent, trajet route d'Aix, boul, Méditerranée. Rapp. cont. récomp., rue Charras, 17, 1er.

Le gérant : VICTOR HEYRIES

Imp. Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse. 75

La Cure de Printemps

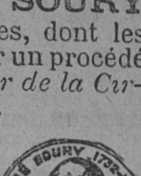
Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.

Il est donc indispensable de veiller à la bonne *Circulation du Sang* qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.

L'expérience a suffisamment prouvé que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur *Régulateur de la Circulation du Sang*, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la Cure de Printemps avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY



Exiger ce portrait

qui guérit les *Troubles de la Circulation du Sang*, les *Maladies* de l'*Estomac*, de l'*Intestin* et des *Nerfs*, les *Migraines*, les *Névralgies*; toutes les **Maladies intérieures** de la Femme, les *Accidents* du **RETOUR D'AGE**, les *Chaleurs*, *Vapeurs*, *Etouffements*, *Congestions*, etc.

Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents malaises que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La **Jouvence de l'Abbé Soury**, 4 fr. 25 le flacon dans toutes Pharmacies, 4 fr. 85 franco gare. Les quatre flacons 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter **0 fr. 50** par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

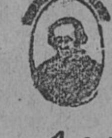
SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET.** En vente partout. Dépôt : PHie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 — MARSEILLE

Restaurations buccales et faciales
Redressements des dents. Appareils et Dentiers de ts systèmes. Extractions s. douleur

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGRÉABLE PURGATIF



THÉ BLAIZE PERE

Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. Ties phies

4 a, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin par la rue de Rome.

Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir :

Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi;
Le Jeudi soir avant 5 heures pour paraître le Vendredi.
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 31, rue Pavillon.

50 centimes la ligne. — Minimum : **2** lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

OFFICE FEMININ DE PLACEMENT GRATUIT pour sténos-dactylos, comptables, institutrices, commises aux écritures, caissières. Les commerçants et industriels désireux de se procurer rapidement des employées femmes, de l'ordre que nous venons d'indiquer, pourront s'adresser à l'Office de placement dont le but est de centraliser toutes les demandes d'emplois et les demandes d'employeurs. Un registre contenant tous les renseignements désirables au point de vue instruction, capacités, références, sur les employées à la recherche d'une place, est tenu à la disposition des patrons. Employeurs et employées pourront s'adresser à la permanence qui aura lieu au siège, cours Beddoukh, 10, rue de l'Académie, tous les soirs, de 5 à 7 heures, à partir du mardi, 8 avril.

MONSIEUR sér., 27 ans, réformé de guerre, demande place camionneur-livreur ou autre. Ecr. Fouque, rue d'Endoume, 83.

JEUNE FILLE sérieuse sach. cuis. et ménage dés. pl. partie d. l. journ. ou toute autre. Référ. Ecr. ou s'adr. Mlle Vouillez, 3, rue Gustave-Ricard.

DAME courant service table demande place restaurant ou femme de chambre grand hôtel. Ecrire Mme Nizar, poste Colbert.

MONSIEUR disp. après-midi ferait div. trav. encaiss., livr. Régis, 250, boul. Chave.

DAME désire place de cuisinière, préférence maison bourgeoise. S'adr. hôtel de l'Aigle, rue Beauvau.

VEUVE, 50 a., capable p. la cuisine et dirig. intér., demande place chez pers. seule, ir. camp. Ecr. Mme Cauvin, 7, boulev. Boisson.

JEUNE homme, 16 ans, bonne instruct. dem. emploi commerce, situation avenir. Georges Seguy, 72, rue Cherchell.

MONSIEUR sérieux, disp. de quelques heures par jour, cherche emploi ou encaissements. Ecr. à M. Vallois, rue de l'Evêché, 100.

TONNELIER libéré poudrerie, demande emploi. S'adresser tabacs, place Bernard-du-Bois.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE garçon de salle, de 16 à 18 ans, app. 60 fr. p. mois, nourri, logé. S'adresser au dépôt du *Petit Provençal*, La Ciotat.

PAPETERIE de Pignans (Var) demande un conducteur de machine et un cylindreur. Bons salaires. Ecrire Pont, directeur, papeterie de Pignans (Var).

ON DEMANDE charretier, âge mûr, et hom. de peine, travail assuré, aucun chômage, 17, rue Saint-Adrien, équarrissage, le soir 5 heures.

DESSINATEUR sollicite emploi dans usine de guerre. Planès, 20, traverse St-Charles.

MENAGE serait employé à la papeterie de Saint-Menet. On offre logement. S'y adresser.

ON DEMANDE une femme de ménage avec références, 34, boulevard Salvator.

ON DEMANDE très bonne brodeuse pour les chiffres, place des Moulins, 38, au 2e.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, r. Petit-Saint-Jean, 12, trav. assuré.

ON DEMANDE apprentie tailleuse dégrossie ou non, rue Halle-Delacroix, 2, au 5e.

ON DEMANDE employé confections pour maison de gros, 10, rue Rigord (Corderie).

ON DEMANDE un jeune commis 14 à 15 ans, chapellerie Clément, 41, cours Belsunce.

ON DEMANDE des cyclistes pour service de nuit, sérieuses référ. exig., 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, 40, rue du Coq.

ON DEMANDE une bonne d'enfant de 20 à 30 ans, indiquer références à M. David Cadous, poste restante Colbert, Marseille.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières et des demi-ouvrières couturières, rue Chevalier-Roze, 12, au 3e.

EMPLOYE nouveauté et confection p. hom. ay. référ. et fillet. pour apprend. coutur. sont demand. 62, rue de la Joliette.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, rue Consolat, 24 a., travail assuré.

JEUNE homme 13 à 14 ans, demandé comme commis de salle et courses. S'adr. hôtel Californie.

DEMANDE apprentie piq. bottines, 74, rue Perrin-Solliers, 3e.

ON DEMANDE un jeune homme pour les courses de 13 à 15 ans. Tiero, mercerie, 37, rue Longue-des-Capucins.

ON DEMANDE ouvrière et demi-ouvrière repasseuses bien payées, 12, rue Lemaître, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE des bons ouvriers monteurs et talonneurs chez Reggio et Ricard, 5, boulevard Vauban.

ON DEMANDE ouvrières et demi-ouvrières tailleuses, 61, cours Lieutaud.

ON DEMANDE une commise, magasin de bonneterie, 1, boulevard Garibaldi.

ON DEMANDE des ouvrières tailleuses bien payées, rue de la République, 65, au 4e sur le devant.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières cartonnières, 25, rue Bernard-du-Bois.

ON DEMANDE demi-ouvrières et petites mains pour la couture, Cartier, 167, rue de Rome.

ON DEMANDE des ouvrières, demi-ouvrières couturières et apprenties payées de suite, 19, rue Sainte-Victoire, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE cuisinières, femme de chambre, bonnes à tout faire, pour la ville et la camp. rue Ste-Philomène, 105, à l'œuvre.

SCIEUR affûteur pour scie ruban et circulaire demandé. Scierie, 16, boulevard de la Méditerranée.

CHEZ Mastroiaimaki frères, rue du Vieux-Palais, 21, on demande des ouvriers cordonniers pour le mixte, veau blanc, b. payés.

MECANICIENNES avec ou sans machine pour pantalons kaki et manteaux moleskine, demandées, rue Tapis-Vert, 46.

ON DEMANDE femme pour laver serviettes coiffeur, 117, Grand'Rue de Saint-Just.

ON DEMANDE une bonne pour diriger intérieur de personne seule. Ecr. Borel, poste restante Colbert.

MENAGE sans enfant connaissant tous trav. de campagne, femme cuisinière, élevage, basse-cour. S'adr. à M. Giandrone, rue Saint-Théodore, 9, à Marseille.

ON DEMANDE des piqueuses de bottines et une bonne préparеuse, rue des Quatre-Pâtissiers, n° 4, magasin.

ON DEMANDE de bonnes demi-ouvrières et apprenties tailleuses, 87, rue de la Palud, au 2e étage.

ON DEMANDE des ouvrières pour réparations à la journée, pour l'atelier. M. Blandin, 47, rue Fort-Notre-Dame, 2e étage.

ON DEMANDE un jeune homme de 14 à 15 ans pour les courses, parfumerie J. Lamotte, 22, rue Vacon.

ON DEMANDE une jeune fille à la parfumerie, 47, cours Belsunce.

FILLE 14 à 15 ans, p. aider ménage et gar. enfant, nourrie, couchée, crémerie, 65, boulevard Mérentié.

CORDONNIERS sont demandés pour le montage mixte en veau, et des couseurs de semelles, chez Sbanez, impasse Almeras, 6, Sainte-Anne, Mazargues.

APPRENTI et demi-ouvrier bouchers sont demandés, Bd Notre-Dame, 36.

BONNE ouvrière repasseuse est demandée, cours Lieutaud, n° 18, magasin.

ON DEMANDE une bonne ouvrière tailleuse chez Mlle Gautier, 204, Bd Chave.

ON DEMANDE démarcheurs actifs et sérieux pour fonds de commerce et immeubles. Ecrire références, Tonnot, 31, rue Montgrand.

OFFICE départemental de placement gratuit. On demande pour Marseille : des domestiques; des ouvrières et demi-ouvrières couturières; des repasseuses; des apprenties couturières pour le flou et la lingerie; des mécaniciennes ayant leur machine; des demi-ouvrières et apprenties corsetières; des tôliers, chaudronniers, forgerons menuisiers; un teneur de pieds maréchal-ferrant, salaire 55 à 60 fr. par semaine; un aide-forgeron dégrossi; un ménage pour laiterie, logé et nourri; un garçon de salle de 15 à 16 ans, salaire 30 fr. par mois et nourri; un chasseur pour hôtel, gages 70 à 80 fr. par mois plus étrennes; un garçon de ferme. — On demande pour hors Marseille : des ménages agriculteurs connaissant la grande culture et machines agricoles; un scieur pour scierie mécanique; des bûcherons; des ouvriers agriculteurs; des hommes de peine très bien rétribués. — On demande pour hors du département : des manœuvres, terrassiers, maçons, menuisiers, charpentiers, mineurs, cimentiers très bien rétribués. — Pour travaux exécutés dans le centre de la France pour l'armée américaine, on demande des manœuvres et des ouvriers spécialistes pour le bâtiment, salaire 5 fr. par jour nourri et logé. Les ouvriers spécialistes seront, après essai, payés en raison de leurs capacités. — S'adresser à l'Office Départemental de placement, 84, allées de Meilhan, muni de pièces d'identité et certificats de travail.

BOURSE DU TRAVAIL (téléphone 9-29). — On demande : un ouvrier tourneur sur bois, à Nice (A.-M.); deux ouvriers typographes, à Avignon (Vaucluse); un bon tailleur pour dames, à Avignon (Vaucluse); un ouvrier tailleur, à Arles (B.-d.-R.), travail assuré toute l'année, nourri et logé; un ouvrier forgeron sachant un peu travailler le bois ou un forgeron-charron, à Gemenos (B.-d.-R.); un ouvrier charron et un menuisier en voitures, à Rabat (Maroc); un ouvrier ébéniste; un garçon laitier sachant traire et faucher; un garçon de salle; un bon mécanicien-ajusteur; un ouvrier ou demi-ouvrier teinturier-dégraisseur; un ouvrier ou demi-ouvrier peintre en bâtiment; un ouvrier ajusteur-limeur; un ménage jardinier à tout faire; des ouvriers chaudronniers; un demi-ouvrier typographe; un teneur de pieds (maréchalerie); des ouvriers tailleurs et pompiers-tailleurs; des ouvriers tôliers; des doubleurs ou demi-coupeurs en chaussures; un ouvrier et demi-ouvrier charrons; un ouvrier jardinier-fleuriste; un jeune garçon laitier; un demi-ouvrier papetier-relieur; un jeune commis-vendeur en fromagerie; un ouvrier charron-carrossier; des ouvriers cordonniers pour le cousu et le cloué; un garçon de comptoir; un jeune argentier; des apprentis : plombier dégrossi ou non, électricien, menuisiers, bijoutier, imprimeur et courses; une ouvrière et demi-ouvrière coiffeuses; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie tailleuses; une ouvrière blanchisseuse; une ouvrière et demi-ouvrière pompières; une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses; une ouvrière et demi-ouvrière passementières; des apprenties modistes et fourreuses; une apprentie pour costume d'enfant; une coursière. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

LEÇONS

INSTITUTRICE donne leçons 12 fr. p. mois. S'adr. rue Nationale, 19, magasin.

LICENCIE ES SCIENCES mathématiques donnerait répétitions mathématiques, éléments physique et chimie. S'adr. l'Estaque, boulevard Fenouil (maison Michel).

PENSIONS DE FAMILLE

PENSION de famille, 75 fr. par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

ON REÇOIT enfants à la campagne, soins délicats, lait de chèvre, œufs du jour. S'adr. Traverse du Petit-Camas, 2.

PROPRIETES

2.000 PROPRIETES, maisons rapport et commerces à vendre, répertoire gratuit. — Agence Jauffret, Nimes.

LOCATIONS

ON DEMANDE p. ménage bourg. tranquille sans enf., 2 pièces avec cuisine et débar. meubl. ou non, eau, wat.-clos., près centre. Jean, 7, rue Saint-Michel (pressé).

ON DEMANDE chambre meublée si possible quartier Chapitre. Ecr. Jean Girard, poste restante, Capucines.

A LOUER meublé 1er étage, 5 pièces. S'adr. rue Jean, 20, Blancarde.

A LOUER, grande pièce avec potager, vue sur mer, rue Belle-Vue, 26, Endoume.

A LOUER, magasin et appartement, 34, rue Sainte-Françoise.

A LOUER chambre et cuisine meublées, une pièce vide. S'adresser rue Sainte, 102, magasin.

A LOUER, jolie chambre et salle à manger, facilité pour cuisine, rue Borde, 7, 2e ét.

FONDS DE COMMERCE

A VENDRE, salon de coiffure, cause départ, rue Albert-Rey, à Port-de-Bouc (B.-du-R.).

A VENDRE magasin de chaussures. S'adres. rue Caisserie, 1.

EPICERIE sur grande artère, quartier très populeux, prox. grande usine, joli appart. 4 pièces, cour, lavoir, joli agencement, recette garantie 130 fr. p. j., pas de frais, réelle bonne affaire à saisir. S'adr. fournisseur mag. de vins, rue du Progrès, 39.

BAR à vendre, cause départ, avec logement, on céderait mobilier. S'adresser 149, rue de Rome, Bar des 8 Billards.

COIFFEUR (salon de) à vendre, avec clientèle, matériel complet. Prix : 700 fr. Pour renseignements : Granol, chemin d'Aix, 1, tailleur Paris-Madrid.

BAR Fiaschetteria à vendre, cause départ, peu de frais. Prix à débattre.

COIFFEUR très bien situé, peu de frais, beau travail, avec 3.000 fr.

Gabriel, 42, rue d'Aubagne, au bar.

TABAC-BAR au centre, à vendre c. mobil. On traite avec facilités, affaire à saisir. Pour rens. écr. J. Allo, 61, rue Hoche. Pressé.

OCCASIONS

MACHINES à coudre « Singer » et « Jones » pour piqueuses de bottines et autres, grosses et petites, riches occasions. Achat de machines à coudre. On paie plus cher que partout ailleurs, 35, rue de Village, magasin.

ACHAT de livres en tous genres, anciens et modernes, lots de livres, fonds d'édition, bibliothèques. Ecrire : Ganssen, 10, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Marseille. Se rend dans la région.

A VENDRE machine à coudre et bicyclettes, depuis 15 francs, rue Crillon, 26.

MACHINES à coudre, bonnes occasions, à partir de 15 fr., 99, avenue d'Arenc.

VENDEZ TOUT vos vieux bijoux, brillants, vieux dentiers, je paie très cher. Voir 4, rue Rouvière, au magasin.

POILUS. — Pier. à briquet extra 5 m/m, 13 fr. le cent, franco mandat-poste. Gouirand, 24, rue des Trois-Rois, Marseille.

ON ACHETE glaces, objets mobiliers et autres. Voir Borès, 49, rue d'Aubagne.

ON DEMANDE à acheter voiture anglaise. S'adr. Duval, 4, rue des Convalescents.

A VENDRE machine à coudre Cornely, d'occasion, bon état. S'adresser mercerie, boulevard de la Blancarde, 114.

SOUDE caustique à vendre 1er choix en plaquettes blanches de 70 à 72 degrés. Laugier, industriel, Brignoles (Var).

ON achèt. une chambre, un graphophone, une machine à coudre d'occas., rue Longue-des-Capucins, 33, au 2e.

MACHINES à coudre Singer canette centrale et autres. Tube cylindrique, Grand'Rue, 43, 2e étage.

ON ACHETERAIT d'occasion lit fer et cuivre, bon état. Faire offres rue Saint-Suffren, 7, au 1er. Marchands s'abstenir.

PETITE cuisinière à vendre, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

A VENDRE un lot grillage, câble et fils de fer galvanisés. S'adresser magasin, rue Tapis-Vert, 61.

MEUBLES chambres, salles à manger, toilettes, divers, vente, achat, échanges, 5, rue du Lycée, au 1er.

MACHINES à coudre à partir de 35 fr. et autres pour confection, état neuf, rue Vincent, 98.

PIERRES à briquet, g. o. r., 12 fr. 25 le cent contr. mandat-poste franco. Crouzat, Bd Dugommier, 9, Marseille.

A VENDRE, meubles de siège, tables, bureau, lit fer, pendules, articles divers, rue Augustin-Fabre, 2. Marchands s'abstenir.

ON CHERCHE épingle de cravate or d'occasion, faire offre par lettre Lafont, 39, rue Marengo.

ANIMAUX

1.200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre, doublant la ponte. Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, Marseille.

ANE un peu gros, tout attelé, trottant bien, suis acheteur. Donner détails, Léopold Niel, *Petit Marseillais*, Marignane (B.-du-R.).

SUIS acheteur de suite cheval très sage, tout attelé à charrette p. maraîcher, bon état. Faire offre Lanteaume, campagne Bérard, à Saint-Barthélemy.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agence par journal *Le Réveil*. Ecrire abonné 27, à Toulouse. Discrétion assurée.

Mr 59 a., bel. retraite, etc., dés. union avec dame hon., ay. pet. rev. ou pens. Ecr. p. détails : Martin, café Français, Marseille.

MONSIEUR t. seul, 47 a., avoir, bien, hon., industr. d'avenir, épous. d. avec avoir ou propr. de la ville ou campagne. Ecrire Jammes, poste restante Colbert, Marseille.

MONSIEUR, 49 a., bien s. t. rapp. s'unirait à veuve ou div., indép., aisée, prés. bien, rapp. d'âge. Ecr. Nadal, Comptoir de Paris, 69, boulevard National.

MONSIEUR sérieux, belle situation, dés. s'unir à jeune femme sér. indép. Ecr. Bonnet, 25, rue Tapis-Vert.

AVIS DIVERS

ALIMENTATION

JE livre de suite par post. 10 kil. brut, caisses figues Malaga extra à 14 fr., minimum 20 c., franco gare, paiement d'av. Malignon, 2, rue Hermann, Cannes.

COMBUSTIBLES

CHARBON de pierre, ovoïdes, anthracite, tarif municipal. Charbon de bois de pays en sacs de 25 kilos, livré de suite. Vincent, rue de la Comète, 5 et 7. Tél. 36-84.

AUTOMOBILES ET CYCLES

BICYCLETTES hommes et dames, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail. Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille.

AUTO à vendre 18 HP, chaîne Torpédo, peut être transformé camion, prix 5.700 francs. Ablerti, Grand'Rue, 118.

BICYCLETTE jantes en bois, état neuf, à vendre. S'adr. Escali, rue Sainte, 66 c.

BICYCLETTE dame état neuf et vélo course broche à vendre. Roques, 69, rue Grignan, 1er.

A VENDRE, 1 bicyclette de dame ; 1 bicyclette pliante, 1 moteur moto av. réservoir, occasion, rue Port-Saïd, 33.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ETRE FIXE sur toutes affaires, tous procès, etc, voir Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4. Consultations, 3 francs.

MARRAINES

QUATRE poilus sans nouvelles de chez eux, au front depuis le début, demandent marraines. Ecr. Ferdinand Baillez, 34 ans ; René Anciaux, 35 ans ; Camil Allard, 33 ans ; Dehut Romain, 29 ans, Z. 76, C. V. R., armée belge.

DEUX jeunes caporaux belges demandent marraines jeunes et jolies. Ecr. à Berck Arthur et Lejeune Alphonse, Z. 263, 3e comp., armée belge.

POILU belge demande marraine, veuve si possible. Coeckx Alphonse, brigadier, Z. 76, P. A. R. A. 2 D. A., armée belge.

RIGOT Jules, brigadier, et Beneu Clément, chauffeur, tous deux Z. 213, C. A. V., armée belge, désirent correspondre avec marraines, demoiselles ou veuves.

MARRAINES demandées par trois poilus belges. Ecr. Alfred Collette, Joseph Baji, René Daloze, Z. 48, C. V. R., armée belge.

MOTOCYCLETTE bon état, à vendre, 4 HP. S'adresser : Reuling, 227, Bd National.

JEUNE homme de bonne famille désire marraine sérieuse. Brigadier Guillaume Drouven, Z. 228, 2e escadr., armée belge.

VAILLANT petit zouave de la classe 18, orphelin, demande à correspondre avec marraine jeune et gentille. M. Lamouroux Louis, 8e rég. de marche de zouaves, 2e compagnie de mitrailleuses, au front.

DEUX jeunes poilus, cl. 16, demandent jeunes marraines. Ecr. à M. René Vannesson et M. Félix Choquet, 10e génie, comp. 26/51, au front.

CHARLES Popelier, Z. 260, 5e compagnie, armée belge, célibataire, 25 ans, désire gentille marraine.

GRADE belge, 22 ans, au front depuis le début, mélancolique, désire marraine jeune, gentille et gaie. Ecr. Blomme Léopold, caporal, Z. 163, 11e comp., armée belge.

SOLDAT belge, mutilé de la guerre, en rééducation à Port-Villez, demande marraine. Ecr. Jules Bauduin, Institut militaire belge, invalides et orphelins de la guerre, Port-Villez par Vernon (Eure).

JEUNE soldat belge, 22 ans, désire correspondre avec marraine. Pierre Lafère, Z. 216, 2e comp., armée belge.

GENTILLE marraine provençale est demandée par un charmant poilu pour correspondre. Garnier Charles, fourrier, 9e zouaves de marche, comp. mitr. 3, au front.

Y A-T-IL encore deux marraines très Françaises pour deux poilus belges. Ecr. à François Charles, Z. 138, 88e batterie, armée belge.

MARRAINE est demandée par Henri Corbisier, Z. 76, P. A. R. A., armée belge.

POILU belge, 23 ans, dem. marr. jeune, gaie. Ecr. J. Rémont, Z. 212, 7e compagnie, armée belge.

DEUX jeunes poilus belges, au front depuis le début, parents en pays envahis, demandent marraines. Ecr. A. Goffart, musique, état-major, Z. 261, armée belge.

JEUNE soldat belge demande marraine sér. Ecr. Helsen Charles, Z. 163, E. M. III R., armée belge.

DEUX sous-officiers belges demandent gentilles marraines. Ecr. à Maurice van der Stappen, sergent, Z. 82, 9e compagnie, armée belge.

DEUX radio-télégraph., célib., demandent marraines en vue mariage. Ecr. Jules Félix, Z. 260, 9e compagnie, armée belge.

DEUX jeunes poilus de la classe 18 demandent jeunes et gentilles marraines. Ecrire Haond G. et Charbonnier Félix, 58e régiment d'infanterie, 9e bat., 36e comp., au front.

JEUNE artilleur, 24 ans, célibataire, désire jeune marraine ayant petit avoir. Ecrire Maurice Marchelle, 5e R. A. P., subsistant 272e d'artillerie, 41e batterie, au front.

MAUREL Justin et Sicas Félix, classe 16, 173e d'inf., 9e comp. au front, demandent jeunes et gentilles marraines.

JEUNE poilu demande gentille marraine pour corresp. Ecr. M. Esseric, 6e colonial, C. H. R., au front.

RESTE-T-IL encore gentilles marraines pour gentils chasseurs. Ecr. A. Long, M. Segur, F. Michel, 47e B. C. A., 8e compagnie, au front.

DEUX cav. de lanciers, 25 et 27 ans, dem. mar. de guerre, fille ou veuve. Réponse à R. Cuvelier, Th. Burrick, Z. 203, 2e escadron, armée belge.

PERMUTATIONS

SOLDAT service armé garde prisonniers de guerre Epinal demande permutant même service dans 15e région, préférence Marseille ou Var. Ecrire Mme Adrien Bérard, Grand'Rue, 39, Brignoles.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle sont prévenus ou guéris par le cosmétique « *Le Marathon* », baume des soldats et des marcheurs. Le bâton : *75 centimes* franco.

POUX et VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « *La Parasicide* ». Supprime l'onguent gris. Le paquet : *50 centimes*, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 10, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Marseille.

REPRESENTATIONS

REPRESENTANTS demandés p. plac. hist. guerre, illust. lucratif. Se prés. Sam, boulevard Dugommier, 1, matinée.

SAGE-FEMME

VACCINATION, ACCOUCHEMENTS, pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 59.

CLINIQUE dirigée par Mme Pasqualini, sage-femme 1re classe, médaillée, pr. pension, toute époq., place enf. Accouch. 50 fr. Maladies des femmes. Massage. Conseils gratuits, boulevard de la Magdeleine, 47.

SAGE-FEMME 1re classe lauréat Faculté de Paris, ex-chef Maternité Paris et hôpital Bordeaux. Traite maladies femmes et enfants. Prend pensionnaires. Consultations 9 à 17 h., Mme Castaing, 31, rue du Petit-Saint-Jean, 1er.

SAGE-FEMME, herboriste de 1re classe, Mme Réjaud, r. de Rome, 93, au 1er. Consultat. tous les jours et le dimanche, de 9 heures à 5 heures. Correspondance. Discrétion.

DIVERS

ENTREPRISE de charpentes, travaux de marine, réparations, démolitions, abatages et débits en forêt à façon. On se déplace. Ecrire Jammes, 291, avenue d'Arenc, Marseille.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS. — Employez les *Plantes Frima*. Boîte n° 1 châtain, brun, noir ; boîte n° 2 châtain clair, blond, blond-doré. Px 1.50 p. poste ; 1,75 timb. ou mandats. *Crème de beauté Frima* enlève les rides, points noirs, rousseurs, donne à la peau, une fraîcheur de jeunesse. Prix 2.50, p. poste, 2.80. — Vente : Charavan, 24, rue Vacon ; Lamotte, 22, rue Vacon ; Jolet, rue de Rome, 1 ; coiffeurs, coiffeuses et grands mag. A Avignon : Nouvelles Galeries ; à Toulon, Castel-Chabre. Pour les commandes et expéd. Arnaud, dépôts produits de beauté Frima, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

ON RECHERCHE associé, fin cuisinier, pour installer restaurant chic sur grande artère. S'adresser Martin, 56, rue République.

LE CHAPELIER, rue Sainte, 40, remet à neuf chapeaux paille, feutre et Jean-Bart enfants.

PERDUS ET TROUVÉS

PERDU calepin rouge, cont. certaine somme avec demande tabac. Rapporter contre récompense Denance, entrepôts tabac, boulevard du Muy.

PERDU depuis jeudi, 21 mars, chien épagneul noir, pattes feu (setter Gordon). Ramener traverse Cavaillon, 5 (Saint-Marcel) contre récompense.

PERDU livret militaire au nom de Alor J., c. 1901. Rapporter c. r., grand chemin de Toulon, 56, munitions artillerie.

Les annonces envoyées par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.

Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 12 AVRIL.